

LE VOLTIGEUR

Journal illustré publié par les Éditions Ouïe/Dire

ÉDITORIAL

Boucle de l'Isle

Je reprends mes vagabondages. Ce matin, José Correa m'accompagne. Une pluie fine et timide tombe sur la Cité HLM Jacqueline Auriol. La canicule semble être derrière nous. Les travaux de rénovation urbaine sont suspendus. Plusieurs chantiers sont commencés, mais aucun n'est achevé, aucune des façades ravalées n'est entièrement recouverte. Les routes attendent d'être refaites. De-ci de-là des tas de sable, de gravier, de cailloux. Devant le terrain vague laissé vacant par la disparition du bâtiment C, un énorme tas de terre a été abandonné, les végétaux l'ont colonisé et s'empressent de le recouvrir. Pendant l'été, le bâtiment E ter a été démolie. Il n'en reste que quelques gravats. Au jardin du préau, les légumes ont résisté à la chaleur alors que le mobilier fabriqué par les artistes du 932 a tenu le coup malgré l'usage intensif qu'en ont fait les habitants du quartier depuis deux mois. Les gens ont respecté les lieux, les plantes, les aménagements. Même le barbecue que nous avons laissé est toujours à sa place, en service. Seule une table a perdu un pied. Trois petites piscines en plastique ont été installées au milieu des courgettes, des haricots, des courges, du basilic. Ce jardin aura été un espace de jeu et de loisir pour les familles durant tout l'été.

Nous descendons à la rivière et constatons que le niveau de l'eau est exceptionnellement bas. José affirme n'avoir jamais vu ça. Des rochers sont apparus. Des plates-bandes au milieu de l'Isle sont recouvertes de végétation. Des cygnes et des canards barbotent dans ses eaux calmes, au ralenti. Nous remontons le cours d'eau, passons le pont SNCF, puis celui du château des Izards et prolongeons jusqu'au pont du rond-point des pyramides. Nous poussons la balade jusqu'à la prochaine écluse. Plus aucune goutte d'eau ne passe par-dessus. Nous descendons au bord de la rivière et restons là un moment à nous inquiéter de la sécheresse tout en admirant les nouveaux paysages que le dérèglement climatique engendre.

Marc Pichelin



VAGABONDAGES 932

Éditions Ouïe/Dire
3 rue de Varsovie 24000 Périgueux
05 53 07 09 48 - contact@ouiedire.com - www.ouiedire.com

Directeur de publication : Philippe Debet
Directeur de la rédaction : Marc Pichelin
Ont participé : Armelle Antier, Edmond Baudoïn, Bertoyas, Besson, B-gnet, Bob, Louise Collet, José Correa, Lucie Durbiano, Guillaume Guerse, Tangui Jossic, Laurent Lolmède, Kamel Maad, pablO, Marc Pichelin, Placid, Marion Renaud, Thomas Suel et Troubs.
Administration : Benoit Ybert
Coordination : Sarah Pichelin
Mise en page : Marc Pichelin avec l'aide de Tangui Jossic
Impression : Rotochampagne
ISBN : 978-2-919196-56-2
Dépôt légal : 3ème trimestre 2023

Le Voltigeur est publié dans le cadre de Vagabondage 932, résidence d'artistes expérimentale et pluridisciplinaire sur le quartier prioritaire de Coulounieix-Chamiers et Périgueux, initiée par Ouïe/Dire. Ce projet est réalisé dans le cadre d'un partenariat multiple associant la ville de Coulounieix-Chamiers, la ville de Périgueux, l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord/Conseil départemental de la Dordogne, la DRAC Nouvelle-Aquitaine et, dans le cadre du Contrat de ville du Grand Périgueux 2015-2023, la Communauté d'Agglomération du Grand Périgueux, la Préfecture de la Dordogne et Périgord Habitat.

Vagabondage 932 reçoit également l'aide de l'ALCA Nouvelle-Aquitaine, de l'ADAGP et de la SAIF.

Pour l'ensemble de ses activités, l'Association Ouïe/Dire reçoit les aides précieuses de la Ville de Périgueux, du Conseil départemental de la Dordogne, de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la DRAC Nouvelle-Aquitaine.



9 782919 196562

UN JOURNAL DE PROXIMITÉ

Voyage d'août 2022

À l'entrée du Bas-Chamiers, un vieil homme à vélo nous aborde.

« Vous êtes José Correa, je vous reconnaiss, je suis allé voir votre exposition à Périgueux l'autre jour. »

Il habite un peu plus loin, dans l'impasse André Audoux.

« J'habite là depuis 49 ans, mais je suis né à Brive-la-Gaillarde, j'en suis parti à 18 ans. J'étais cheminot, je travaillais à l'administration. J'ai commencé à la Caisse des retraites à Paris, ensuite ici aux ateliers de Chamiers et j'ai fini au Toulon, à Périgueux. C'étaient des maisons de la SNCF avant mais maintenant c'est Périgord Habitat. Ils vont nous refaire les façades. »

Il nous parle de lui comme si on se connaissait depuis toujours. On apprend qu'il va avoir 79 ans à la fin de l'année et qu'il est à la retraite depuis 23 ans.

« Je m'entretiens. Tous les matins, je pars en vélo jusqu'au Privilège. C'est de l'autre côté, je passe par la passerelle. Je vais acheter mon journal. Je fais mes courses. Je rencontre des amis retraités, toujours les mêmes. On discute, on refait le monde, on a du boulot ! »

Il trouve que le quartier ne change pas, que c'est toujours le même. Il nous montre les dessins réalisés récemment par des graffeurs sur les murs des ateliers SNCF.

« C'est le street art qu'ils appellent ça. Moi je suis pas tellement pour. Je trouve que c'est des trucs marginaux. Chacun voit midi à sa porte. »

Quand on l'interroge sur ce qu'il fait de son temps, il dit s'intéresser au sport.

« Cet après-midi, je vais regarder le cyclisme à la télé. C'est le tour du Limousin et cette année, une étape passe entièrement en Dordogne, de Champcevinel jusqu'à Ribérac. »

Avant de nous laisser et de poursuivre son chemin, il nous donne son nom.

« Je m'appelle Desmairons, mais attention, j'en ai qu'une de maison ! »



Pendant ce temps-là, au 3S, Eric, l'éducateur de l'atelier du Chemin prépare de la peinture. Il essaie de faire un vert clair. Il rajoute du jaune. Il encadre quatre jeunes qui peignent le mur de leur bureau. Colas a pris en main l'atelier et leur a proposé un grand dessin qu'ils mettent en couleur.

Eric : « Ça sera toujours plus beau que le mur blanc. »



On entre dans le sentier qui traverse les Jardinots. La première maison à droite, c'est celle de Jean-Pierre. Il est chez lui et nous reçoit dans son garage dont une pièce est aménagée en studio de radio. Les murs sont remplis de cassettes audio et de disques vinyles. Il a 62 ans et est en retraite depuis le mois de juin. Il habite ce logement HLM depuis 2015.

« Pour l'instant, je suis en stand-by. Je faisais des émissions jusqu'à l'an dernier à RLP (Radio Libre en Périgord). J'ai commencé la radio en 83, au début des radios libres. C'était à radio DIRA à Tulle. Mais je suis originaire d'Augignac à côté de Nontron. Je viens d'une famille paysanne. J'ai passé mon BEP mécanique générale et mon CAP tourneur, après je suis parti à l'armée. Quand je suis rentré, j'ai fait des petits boulots et j'ai été embauché dans une usine d'armement à Tulle en 82. En 89, j'ai été licencié. Les machines automatisées sont arrivées, il y a eu un dégraissage du personnel. Alors je me suis dit que je voulais servir à quelque chose dans cette société. Je suis allé à l'inspection d'académie et ils m'ont pris pour faire des remplacements dans les collèges comme ouvrier d'entretien et d'accueil. J'ai passé des concours et au bout de 9 ans je suis passé titulaire. J'ai été nommé au lycée Laure Gatet à Périgueux en 2000 et j'y suis resté. En parallèle, j'ai toujours été dans la musique, la radio, j'ai été disc-jockey, j'ai animé des soirées et j'ai organisé des karakés. »

Le grand-père maternel de Jean-Pierre était musicien, il jouait de la clarinette. Il animait des soirées avec un accordéoniste. Son grand-père paternel chantait très bien et il avait un poste de radio à galène. Il a découvert la musique en cherchant sur les fréquences. Il écoutait Brassens, il est devenu fan de Léo Ferré.

« Je suis aussi un fan de Gérard Manset, c'est un peu mon père spirituel. J'ai tous ses disques. Et je suis devenu collectionneur de vinyles et de cassettes. Avec 10



ans d'avance, j'avais dit que le vinyle reviendrait. J'ai fait de la flûte à l'école mais c'est tout. Je ne connais rien à la musique, mais j'aime chanter et j'écris des paroles. J'ai toujours été intéressé par les textes des chansons. J'en ai des pleins cahiers. »

Il sort ses carnets dans lesquels il a collectionné, tout au long des années, des paroles de chansons. Il a collé des morceaux de magazines, il a recopié certains textes, il a dessiné la tête de quelques chanteurs.

« J'ai fait un infarctus en début d'année. Ça m'a freiné. Ça m'a fait réfléchir. Aujourd'hui, je suis moins motivé qu'avant. On est plus dans le même créneau musical, c'est plus la même ambiance. Je suis un climatique. J'ai été élevé à la campagne. Tout ce qu'on voit à la campagne, c'est la nature qui le trace alors qu'en ville, c'est la main de l'homme qui trace tout. On a perdu le contact humain. On met une valeur sur tout, l'argent est partout, j'ai horreur de ça. »





Ciel gris à l'entrée des Jardinots. Zorah arrose.

« Il fait bon ce matin parce que la semaine dernière c'était la cata. Cette année, c'est trop chaud. Et ici, le problème c'est qu'il y a trop de cailloux, il faudrait encore ramener de la terre. »

Elle circule entre les allées avec son tuyau d'arrosage tout en décrivant son jardin.

« J'adore les topinambours. C'est bon avec des pommes de terre, de l'huile et du vinaigre. »

Une pastèque tente de se faire une place au milieu des plants de tomates.

« Je suis dans ce jardin depuis 12 ans. J'ai appris à jardiner toute seule. Y a des choses que j'sais pas faire mais on se débrouille. »

Elle a installé un bac en hauteur dans lequel elle cultive des fraises.

« Les limaces arrivent quand même à grimper. Je mets du marc de café, elles aiment pas ça. »

Dans un seau en plastique elle a planté un figuier de Barbarie qui ressemble à un cactus.

« Je suis originaire du Maroc, à côté d'Agadir. Je suis arrivée en France en 76, j'avais 8 ans et demi. J'en ai bien-tôt 58. »

En partant, elle nous offre des tomates et des piments.

Nous poursuivons le sentier qui longe les jardins de part et d'autre. Des senteurs de figuier nous caressent les narines. Nous arrivons chez Albert. A l'entrée de sa parcelle, une dizaine de bouteilles en plastique jonchent le sol.



Dans le jardin d'en face, Francis arrache les pieds d'arache.

« Ils ont bien donné, maintenant ils montent en graine. C'est un peu comme des épinards. Je les mange avec du jambon et de la béchamel. »

Il nous entraîne dans un tour de sa parcelle.

« Là j'ai 6 pieds de cacahuètes. J'avais un prunier, je l'ai surgreffé et ça a marché. J'ai des patates douces. Le raisin c'est du muscat de Hambourg. J'ai quelques poivrons, des aubergines... Y a de quoi faire ! »

Il est adhérent à la Maison de la semence, une association qui conserve les graines et préserve le patrimoine génétique. Il est militant écologiste.

« C'est la salade du 13 janvier, je ne sais pas pourquoi on l'appelle comme ça. J'ai des problèmes de punaises, elles me piquent les choux Kale et les feuilles se recroquevillent, séchent et c'est impropre à la consommation. Ça, c'est ma planche de cucurbitacées : Butternut, courges, courgettes, melons (je les ai ramassés)... »

Il soulève le couvercle d'un grand seau noir. Il prend un morceau de bois et se met à touiller une mixture étrange et nauséabonde.

« Je stocke mon purin de consoûde. Quand une plante est en train de jaunir, je le dilue dans l'eau et j'arrose au pied. Partout il y a de la pelouse ou du BRF (Bois Raméal Fragmenté). J'ai fait une haie de fleurs pour les abeilles. »

Il a posé des tissus légers devant les rangs de tomates. « Ça protège du soleil, sinon elles cuisent. Hier, j'ai fait 10 bocaux de piperade et faut que je fasse encore du coulis. J'ai planté des asperges. Au printemps, je venais tous les soirs à 23h pour faire la chasse aux limaces. J'en ai ramassé 900. Et il y a le criocère qui vient aussi, j'en ai enlevé 25. »

Il nous accompagne jusqu'à la sortie.

« En face, c'est le jardin 45 comme le Pernot, moi c'est 51 comme le Pastis. »



Une dame blonde, grande, mince promène trois chiens en laisse. Tous de forme, de race et de taille différentes. Le plus petit nous aboie dessus sans sommation. Elle nous rassure.

« Vous ne craignez rien. Il aboie parce qu'il n'aime pas les gens. Un jour que j'étais pas là, mon ex l'a frappé et depuis il a peur de tout. Il fait pareil avec mon fils. »

Sinon les trois clébards ont pour nom Opium, Pearl et Beethoven. La dame poursuit sa balade tirée par le trio canin. On croise une autre dame, plus âgée, portant un cabas. Elle nous indique aussitôt qu'elle revient de Netto. Elle y va à pied.

« Mieux je marche, mieux c'est. J'attends qu'ils nous mettent un Aldi à la place de Pautard. Curieuse comme je suis, je vais aller voir et si c'est trop cher, je reviens à Netto. Auchan, je n'y vais pratiquement pas. Je trouve tout à Netto, même les fleurs. »

Elle parle franchement, sans détour. Soudain, sonne la cloche de l'église toute proche.

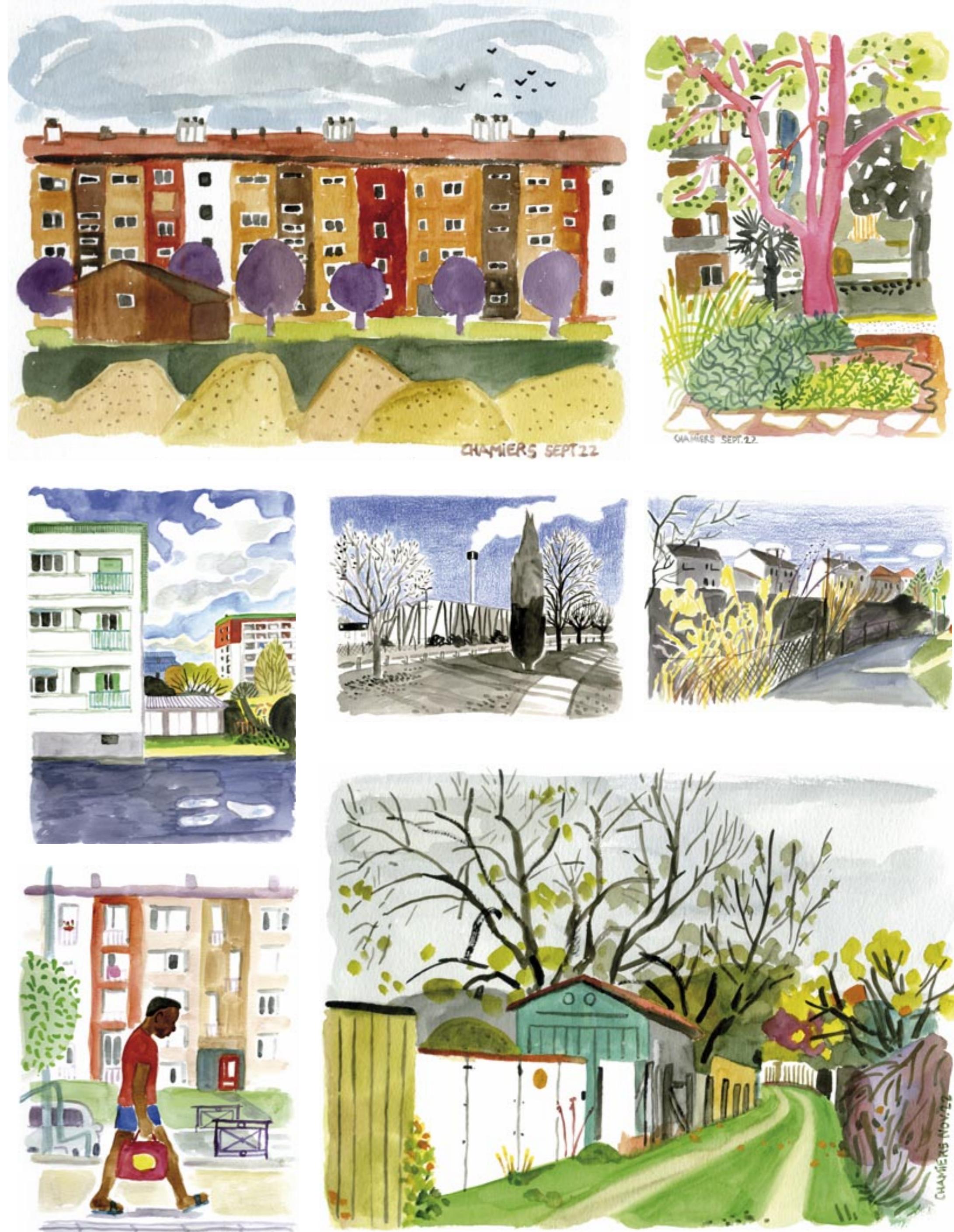
« Sur ces bonnes paroles, il faudrait que je mette mon poisson au four. J'ai acheté du saumon, je vais le faire avec un filet de citron. Sinon, quand y en a pas, je prends de la truite. »



Elle s'échappe après nous avoir dit qu'elle s'appelait Marie-Claire, qu'elle habitait le bâtiment D depuis 21 ou 22 ans, elle sait plus parce que le temps passe trop vite, qu'elle est à la retraite depuis 2 ou 3 ans et qu'elle est née à Périgueux. Sinon, pour ce qui est de la transformation du quartier, elle nous avoue : « La rénovation, moi je m'en fous ! »

LA CITÉ JACQUELINE AURIOL

vue par Lucie Durbiano



LE CAMP AMÉRICAIN DE CHAMIERS



LE CAMP AMÉRICAIN À CHAMIERS A ÉTÉ INSTALLÉ EN 1952. CETTE BASE MILITIAIRE A SERVI DE CAMP D'ENTRAÎNEMENT ET DE LIEU DE STOCKAGE DE MATERIEL ARRIVANT DES USA ET ACEMÉNÉ VIA LA ROCHELLE PAR TRAIN OU CAMION. LE CAMP SERVAIT À APPROVISIONNER LES AUTRES CAMPS AMÉRICAINS INSTALLÉS EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE. IL FOURNISSEAIT DE LA NOURRITURE ET DES COUVERTURES. LE CAMP RECEVAIT ÉGALEMENT LES CORPS DES SOLDATS AMÉRICAINS MORTS. EN MOYENNE, 200 SOLDATS TRAVAILLAIENT DANS LE CAMP. LA PLUPART ÉTAIENT LOGÉS SUR PLACE.

LE CAMP EMPLOYAIT ÉGALEMENT 265 FRANÇAIS POUR LE CHARGEMENT ET LE DÉCHARGEMENT DES MARCHANDISES. SUR LES 5 HECTARES DE TERRAIN ONT ÉTÉ CONSTRUITS UNE CASERNE, DES ENTREPÔTS, UNE ÉCOLE, UN CINÉMA, DES ÉQUIPEMENTS SPORTIFS, UNE CHAPELLE, DES PORTOIRS, UN MAGASIN, UN BOWLING, UN SNACK BAR. LE CAMP ÉTAIT UNE VÉRITABLE VILLE DANS LA VILLE.



« ILS ROULAIENT DANS DES GROSSES VOITURES AMÉRICAINES DANS LESQUELLES ILS NOUS EMMENAIENT FAIRE DES TOURS DU QUARTIER. »



« UNE FOIS PAR AN ÉTAIT ORGANISÉE UNE JOURNÉE PORTES OUVERTES ON POUVAIT ASSISTER AUX MATCHS DE BASEBALL. ILS ÉTAIENT TRÈS SPORTIFS, ILS ONT MÊME ÉTÉ LES PREMIERS À SE BAGNÉR DANS L'ÎLE, DERrière LE CAMP. ON LES A IMITÉS PAR LA SUITE. »



« CHAMIERS AVAIT LA RÉPUTATION D'ÉTRE UN BASTION COMMUNISTE ET LES HABITANTS VOYAIENT D'UN MAUVAIS OIL L'INSTALLATION DES IMPÉRIALISTES AMÉRICAINS. »



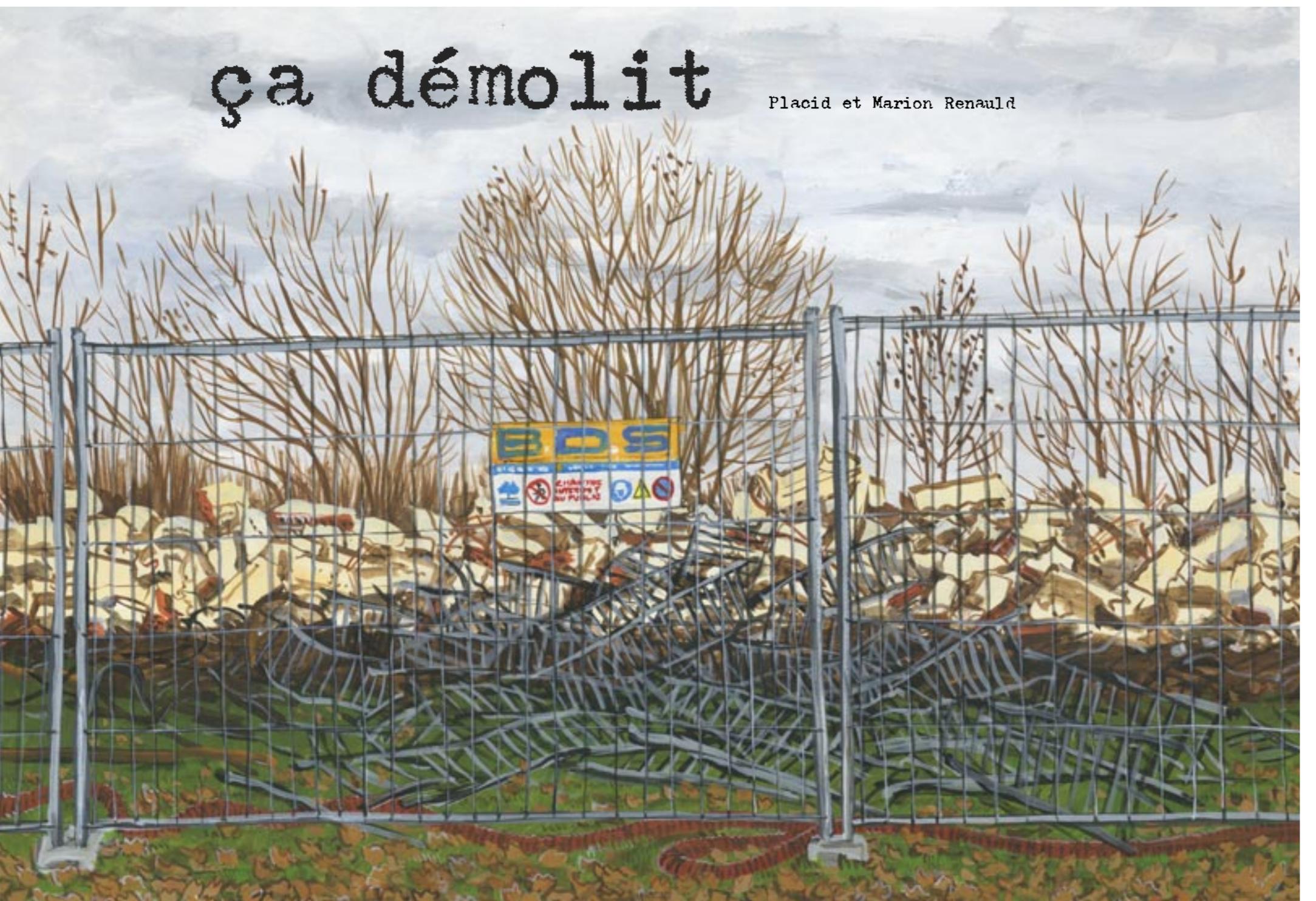
« DANS LE BAR EN FACE DE L'ENTRÉE DES ATELIERS SNCF, GABY, LA TENANCière, INVITAIT LES SOLDATS À BOIRE ET FUMER. IL Y AVAIT DE LA MUSIQUE ET DES FILLES. LES GAMINS EN PROFITAIENT POUR CHIPIER DES BRIQUETS, DES CIGARETTES QU'ILS TROUVAIENT DANS LE QUARTIER. UNE MILICE MILITIAIRE ÉTAIT CHARGÉE DE RÉCUPÉRER LES SOLDATS SAOUls DANS LES BARS DE LA VILLE. ÇA RICOLAIT PAS AVEC EUX. »



« DANS LE CAMP, DES SOLDATS ONT FORMÉ UN ORCHESTRE QUI TOUAIT DES NOUVELLES MUSIQUES DONT DU JAZZ UNE MUSIQUE DE SAUVAGE POUR LES GENS DE CHAMIERS À L'ÉPOQUE. QUAND ILS SONT PARTIS EN 1962, ÇA A LAISSÉ UN GRAND VIDE. »

ça démolit

Placid et Marion Renaudi



Bien sûr ou'on peut sentir être passés de quelque chose à ue ça arrive autant de fois ou'on ôte. On ouvre l'horiz emande pas ce ou'on va faire des ruines. Il y a avant, si entre-temps, et c'est cet entre-temps qui est l'âge rs, des aventures de boue, des aventures debout, des b ous partout, des boues sollicitées. Machines articulé chines dirigées de mains d'hommes oubliés. Bien sûr ou'tir se perdre la mémoire, pourtant pendant des mois, c'est frénét rien. Bien sûr q on, on ne se d après et aus des chantie ous des b es. Et ma n peut sen iquement. V ts de pierre s, des entassements de gens, des parquets o ui grincent et des cloisons fines. On ne se protège jama plus de place en haute C'est le regard qui va lo eau. C'est le regard qui va lo parfois, en protège un autre, s logements des habitants du F. olystyrène. De belles années enc combres et ce qui encombre, la lu beuse. Et la lune ce n'est que des pierres. Chaque matin la détruit en somme en la gommant. Si on ne s'inscrit pas dans un cycle, il n'y a que du rien en puissance et dans les gestes une masse informe. Il y a tant d'invisible. Tant qui n'existe pas ou ui n'existe plus qui n'est pas encore là. Et pourtant nous y sommes. On ne dira pas ou e les cailloux dansent mais que ça démenage. Spectaculairement regarder les machines e t lentement lentement s'enfiler des lampées de destruction massive, masses broyées mas ses pulvérisées, mange-cailloux aux mâchoires avec des dents carrées et rire que c'est absurde et sur un fond de peine, sur un sol ravagé, trouver le second souffle. Rien n'est pas en dernier. Ils ont beau, nous aussi. La suite camarade. Hier Yan est devant le G, il n'y était pas reve nu, on est là côté à côté on regarde les ruines on regarde devant. Sil n'y a rien à dire. Ma mère est née ici, maintenant ns, voilà, i Benji dira ri de redir s, tout ce q u'ors il y aur ruter, et des r, c'est du vide, J'ai passé là trente a dit, les choses passent. Un peu plus tard que finalement ça n'est pas si mal - sans. On a G'est le regard qui compte, aujourd'hui les colline u'on se raconte. J'aurai vécu avant les ruines, toujo le ciel, ce genre de choses. On prend le temps de sc pierres dans le sable pour trouver le texte. Imaginons.

Allons. Dans le bruit qui racle et le bruit soufflé des moteurs allumés. Un sifflement d'oiseau, des bips quand la machine recule, il n'y a quère plus que de la terre. On dit les fins nécessaires pour construire des histoires et des histoires, c'est rare ou'on en détruisse. On pourrait suivre a, les dizaines les centaines d' es vestiges voués à la voirie. ans son arrière-pays, le e soixante années lée à la pier le s'achève i ent une fois le pour senti Avant, après et t atiment E ter, pendant que le G meurt, il y a le ruban qui écla re au néon et Yasser qui raconte, qui propose un café, qui rigole qui ait rigoler et qui traite un tel d'abrut et aussi bien lui-même. Il se sou vient du goût de sa première tomate. On est en 2021, on parle de chevre uils et d'état de la France, les grands ensembles ce n'est plus à la mode, on oeuvre à la déconstruction, on parle de la laideur d'une vache et des mauvres vies, des muscles pour casser à la masse, de judo, d'amiantes et de tendres coeurs, des vases en r uines plus ou moins volontaires, plus ou moins de bon gré, les vies brisées. Pour Yasser, les machines à fabriquer des ruines sont assez emmêlées à manier. Cela reste spectaculaire. Quand de loin, du godet, l'immenste pelle au corps de mente géante, quand d u bout de son poing elle repousse du tas vers le trou, on croirait une caresse. Un més eau de cheval. Aujourd'hui dans les pierres, il y a des oiseaux. Aujourd'hui nous avons plus de bêtes mécaniques que de paturages. Yasser le soir repart à la campagne, dans un gîte où ça ne capte pas. Et quand il vient là, il démolit et il fait démolir et fait comme à la guerre: comme dit le vieux dans un dessin de Troubs du 20 octobre 1999, à savoir ne rien dire et faire plein de trucs! Refiler les meubles valides et ne pas les jeter, récupérer, rebasculer la donne. Aujourd'hui dit Yasser, il y a eu on aide le s autres. Soutien social, ou'on n'est plus des barbares. En camionnette, nous sauvons des meubles et des pierres. Les machines dé ent mais on ne déménage pas à la benne. On jette. L'impression c' est d u gaspillage, on peut se le permettre, on vire des logements on en construit d'autres, on ferme des commerces on en ouvre d'autres, on s'occupe, on vire des gens pour les en voyer ailleurs et on accueille, on bouge, ça change. La suite c'est Yasser au Canada pour faire tomber une prison, ils le voulaient, il a négocié les termes, il y a mis les pieds, les termes étaient différents, il a rompu le contrat, finalement il détruira dans la région. Détruire des maisons, des régions, détruire des émotions. La case départ la base de vie. Yasser tu racontes que la chose impossible à supporter pour toi, ce sont les ruines. Et tu bosses à en faire. L'ambiance y est meilleure que lorsqu'on fait b atir. Les ruines ça te rappelle la guerre, sauver les femmes et les enfants. Et tant pis pour les portes, madame Touillette tant pis. Les ruines sont un terrain d'ententes. Viens conduire ma machine, viens suer avec moi. Dans l'eau, dans les cailloux, le feu.



La base de ruines et le champ vis.

SUPER ANNIE : LA MATRICE

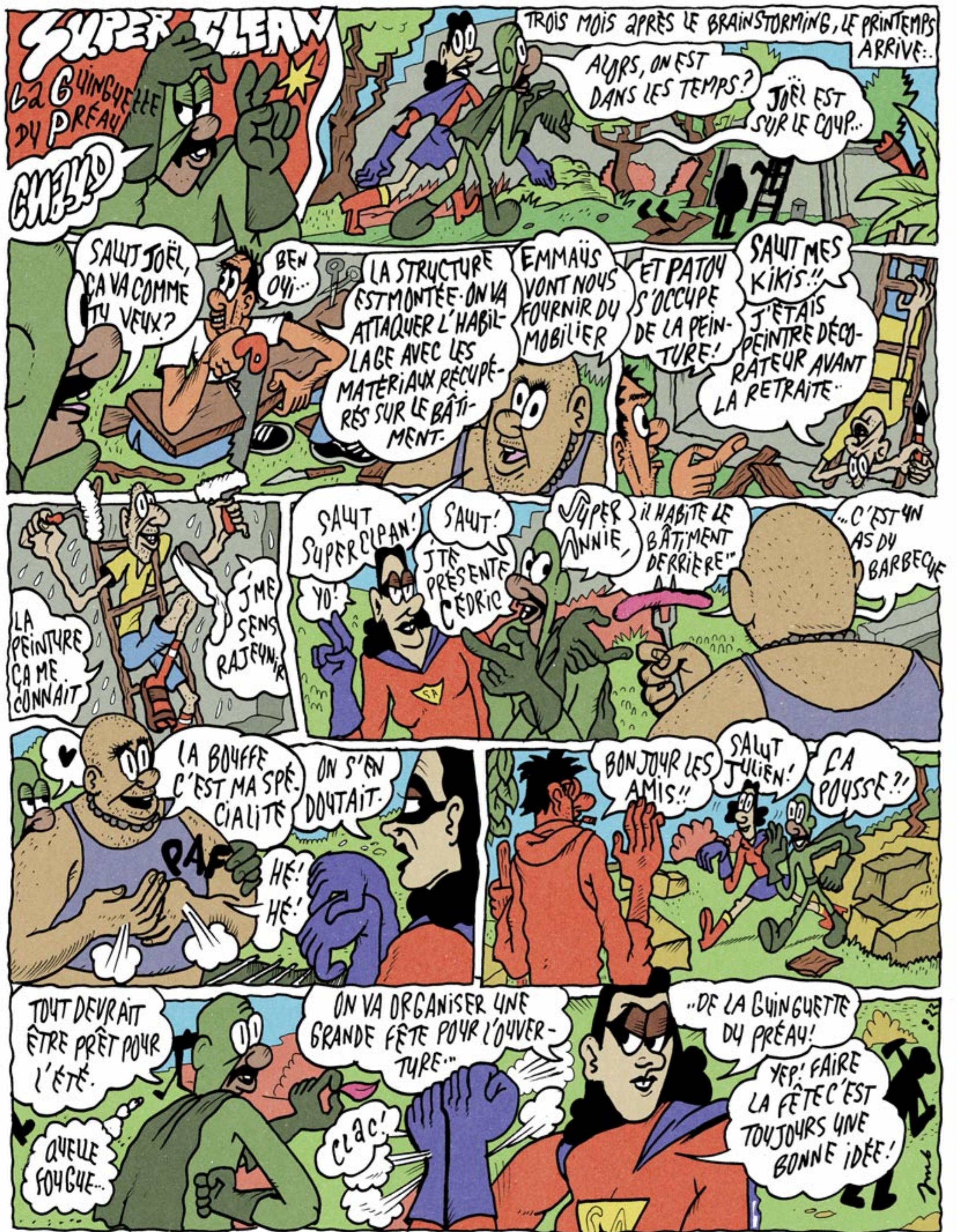
LA DÉMOLITION CONSTRUCTIVE

LE QUARTIER SE MODERNISE. ET VOUS ÊTES BIEN DANS VOTRE NOUVEL APPARTEMENT.



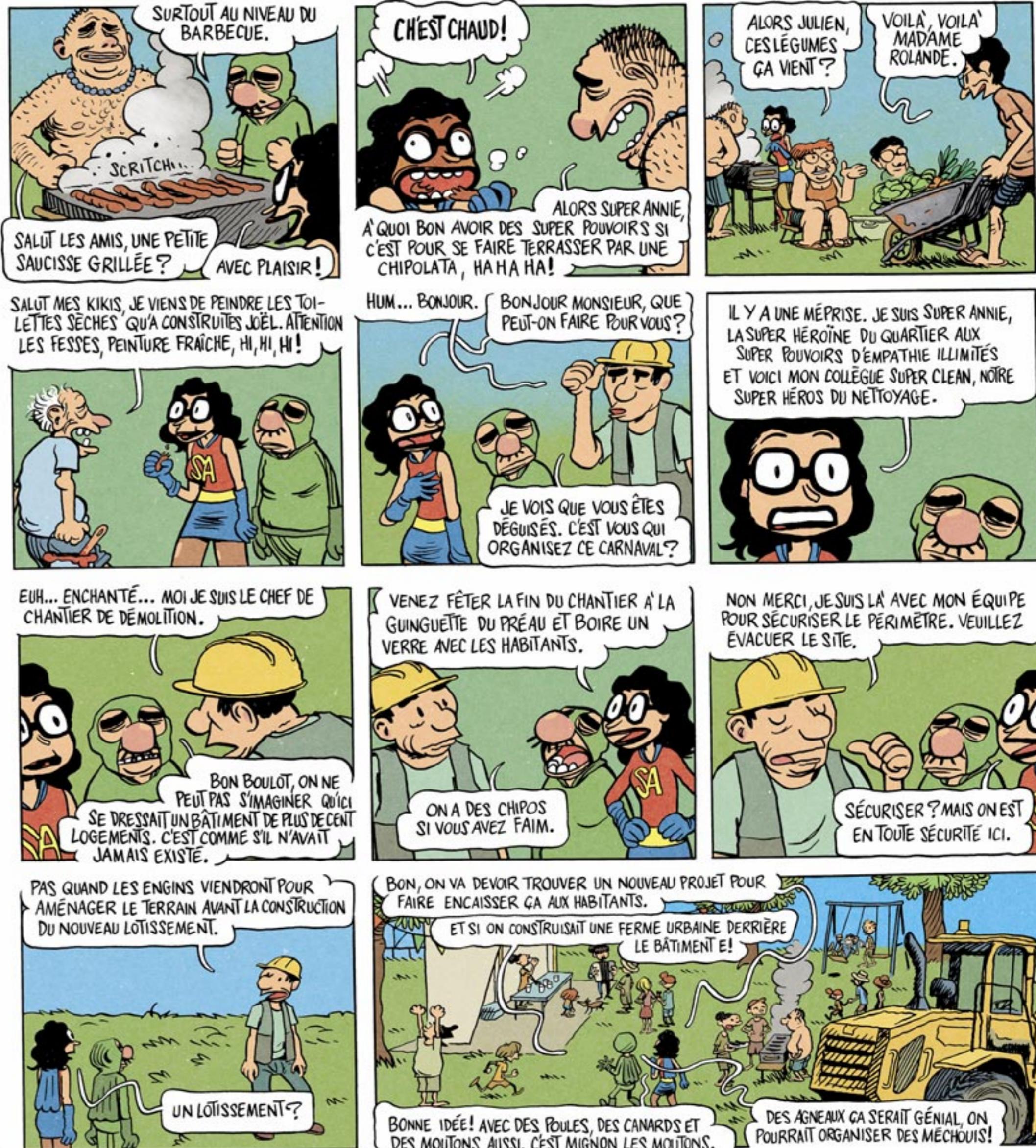
EUH... OUI, C'EST BIEN UN TERME ANGLAIS QUI VEUT DIRE QU'ON RÉFLÉCHIT ENSEMBLE À TROUVER UNE SOLUTION. J'AI APPRIS ÇA LORS DE MON STAGE DE MANAGEMENT D'ÉQUIPE.





SUPER ANNIE LA MATRICE

LA DÉMOLITION CONSTRUCTIVE
(SUITE)

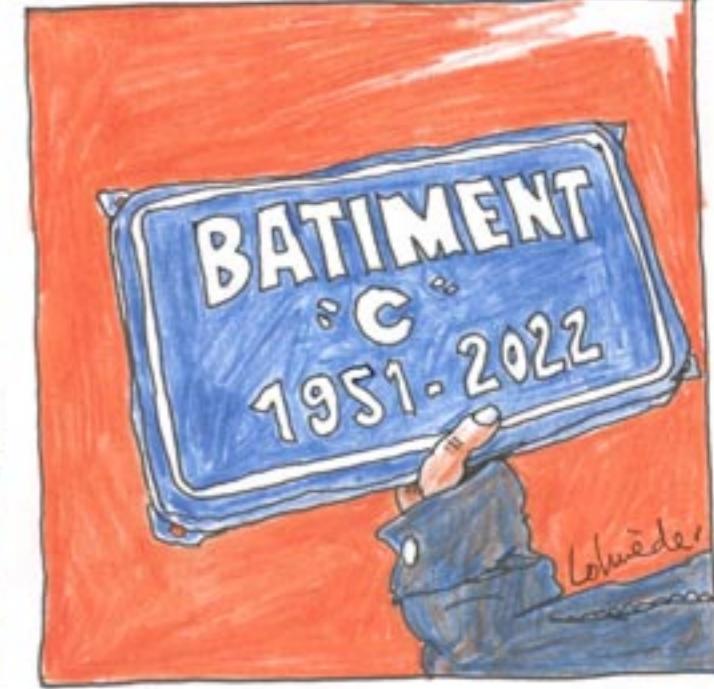
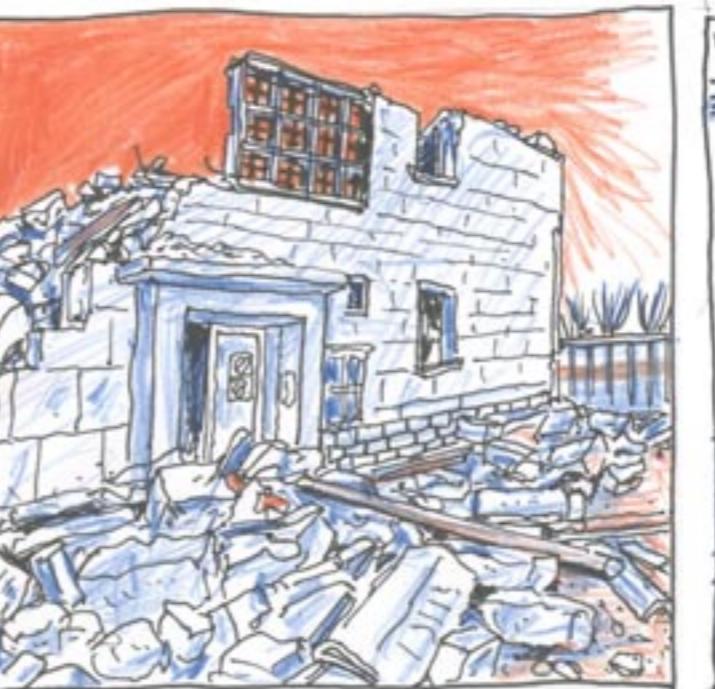
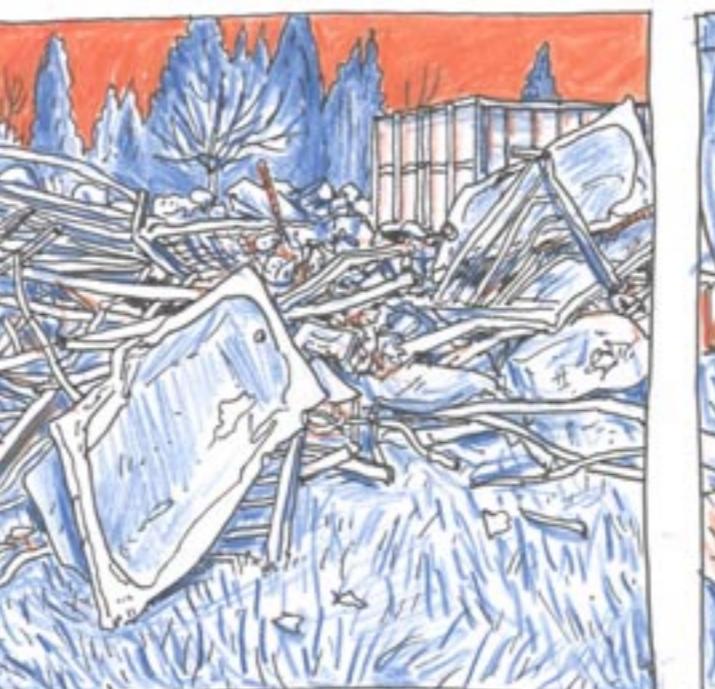
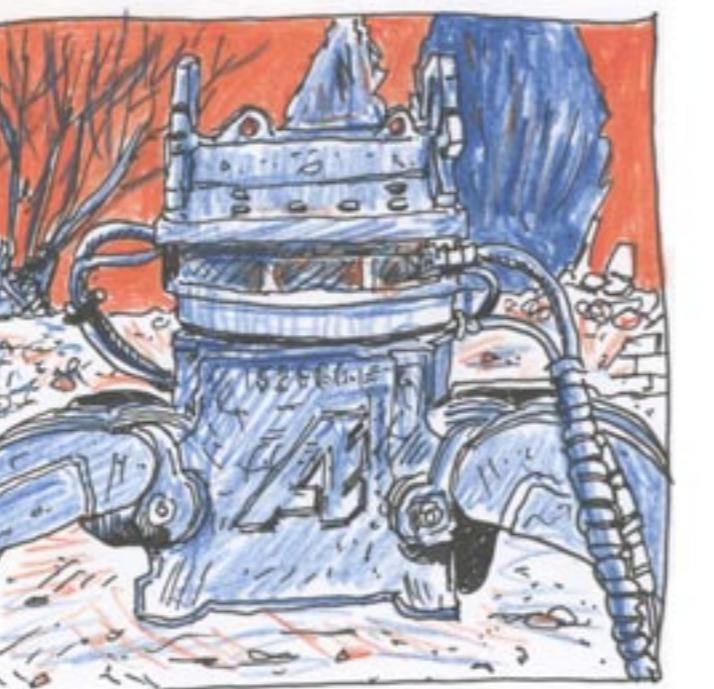
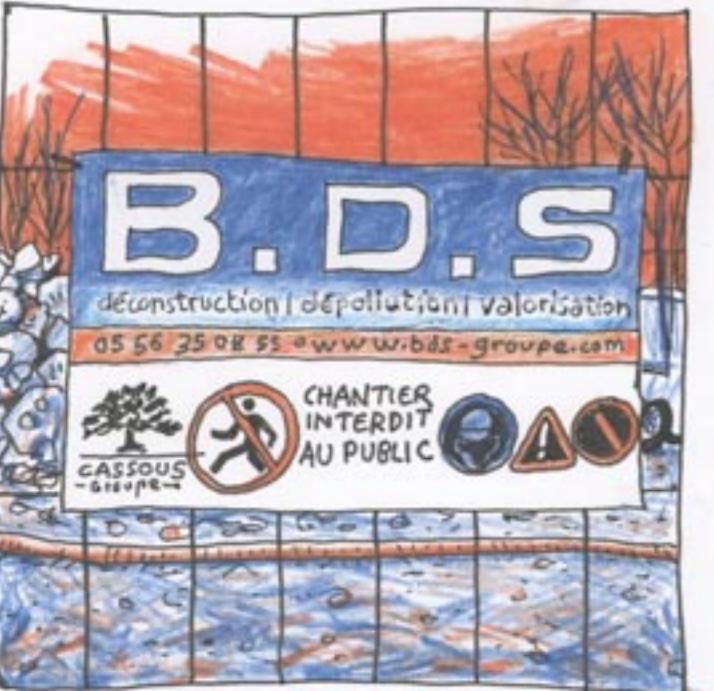
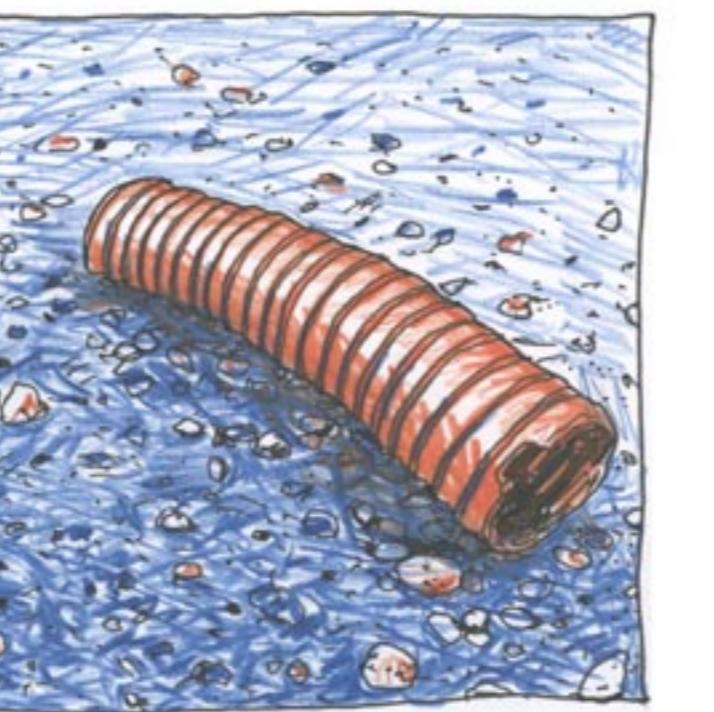
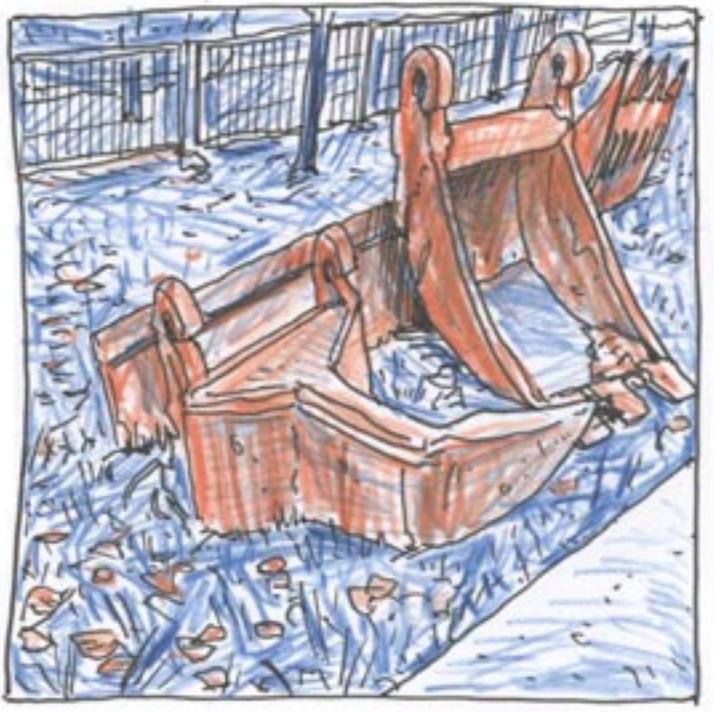
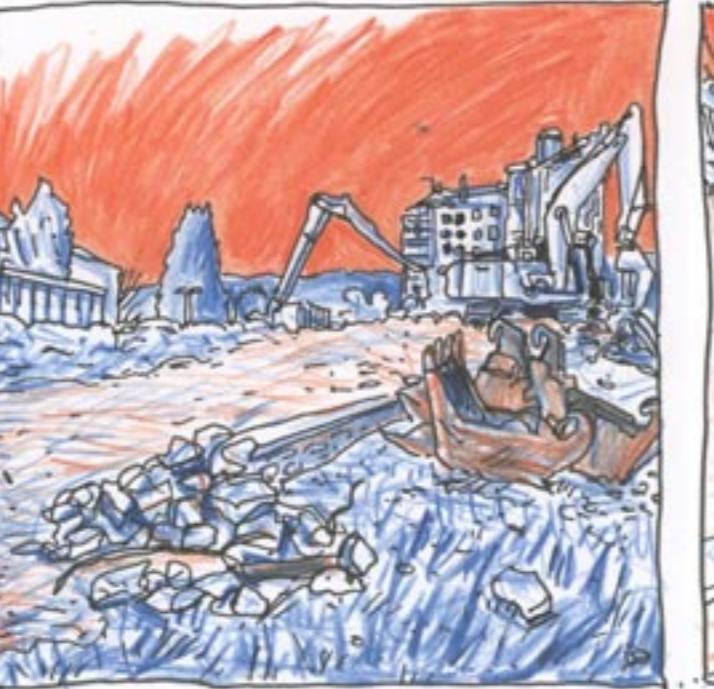


FIN

AU DÉBUT DE L'ÉTÉ, EN PLEINE CANICULE, LES HABITANTS DE LA CITÉ SONT HEUREUX DE TROUVER UN PEU DE FRAÎCHEUR À LA GUINGUETTE DU PRÉAU.

LA FIN DU BÂTIMENT C

par Lomède





D'UN SOUFFLE PARMI D'AUTRES

Thomas Suel

De vieilles dames promenaient leur chien et vice et versa en traçant des lignes de désir dans l'herbe vague et les gravats sans savoir que ça s'appelait comme ça – des lignes de désir - et des voix de gamins mêlées au vent semblaient sortir d'une pelleteuse au loin tandis que le soleil revenait et s'en allait et que des tomatiers plantés trop tôt dans des lasagnes encore chaudes jaunissaient précocement à côté d'autres pieds gaillards verts et vaillants et qu'un homme découvrait qu'une feuille de basilic rouge pouvait mentholer le tabac et que des automobiles neuves dont bientôt beaucoup se souviendraient avec nostalgie passaient sans savoir où et que l'ombre d'un gamin se balançait sous un tremble à quelques mètres d'un bâtiment rasé où déjà verdissaient jeunes et négligées les herbes qu'injustement on dit mauvaises et qu'un tonneau de plastique bleu qui peut-être avait déjà fait plusieurs fois le tour de la terre accordait là son immobilité à la grande rotation et que des scooters poussaient dans le bruissement du moment leur long cri forcé et déchirant et les volets baissés ne disaient pas si ça vivait là ni qui ni comment tandis qu'une improbable machine à écrire résonnait sous un préau repeint récemment mais qui dans les documents administratifs puissants et lointains du monde secret des tableaux et des vestons était déjà détruit et la main qui tentait de tracer quelques minuscules témoignages épars de cette incroyable et banale et fugace tenace réalité de vie et mort brassées se demandait sans toutefois s'interrompre ce qui pouvait bien la mouvoir. Tout tenait et disparaissait, se délitait et s'embrassait sans cesse dans l'impossible et constante répétition-durée du présent de l'imparfait où tout est à la fois lourdement et légèrement là, constant évanescent indémêlable et sans cesse extrait. Il y avait des couleurs que l'on regardait peu et leurs variations dans le tremblé des heures, des courants, des secondes, ce qui n'est qu'une idée, et des mouches vivaient leur vie de mouches, rarement aperçues mais qu'un regard parfois, une main retenait avant qu'elles ne s'envolent, allez savoir où et sans cesse tout fuyait et pourtant semblait inextricablement lié aux coeurs et aux yeux et les langues invisibles, silencieuses étaient irrépressiblement mouillées, palpitanter,



CHAMIERS ACTUS



Grâce à ce QR Code, vous pouvez visionner la performance « Rendez-vous au préau » de Thomas Suel avec Emilie Skrijelj (accordéon) et Isabelle Duthoit (clarinette).

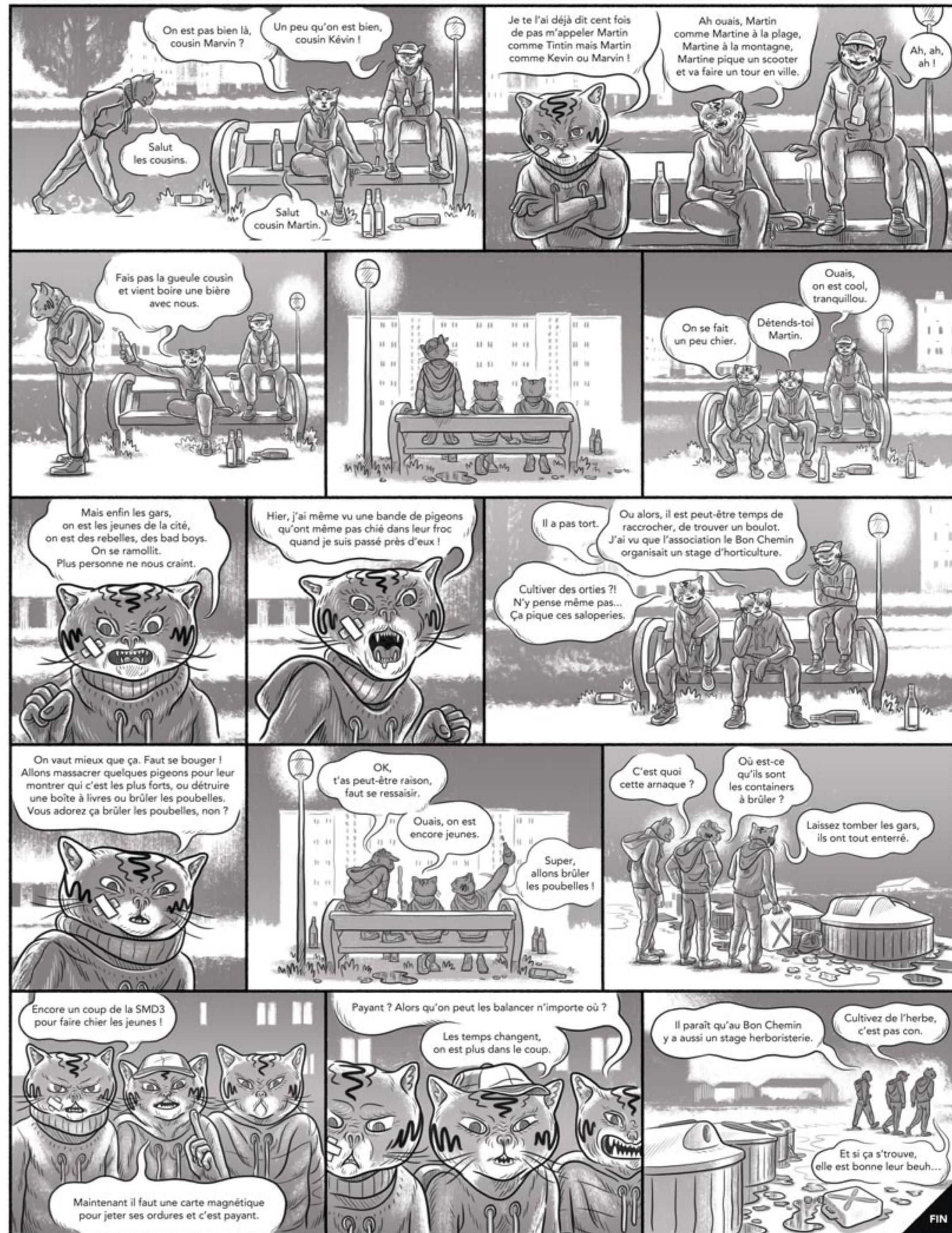


BAUDOUIN

20

LES MINETS DES CITÉS

ÉPISODE 4 - BAD BOY BLUES PAR T. JOSSIC & M. PICHELIN

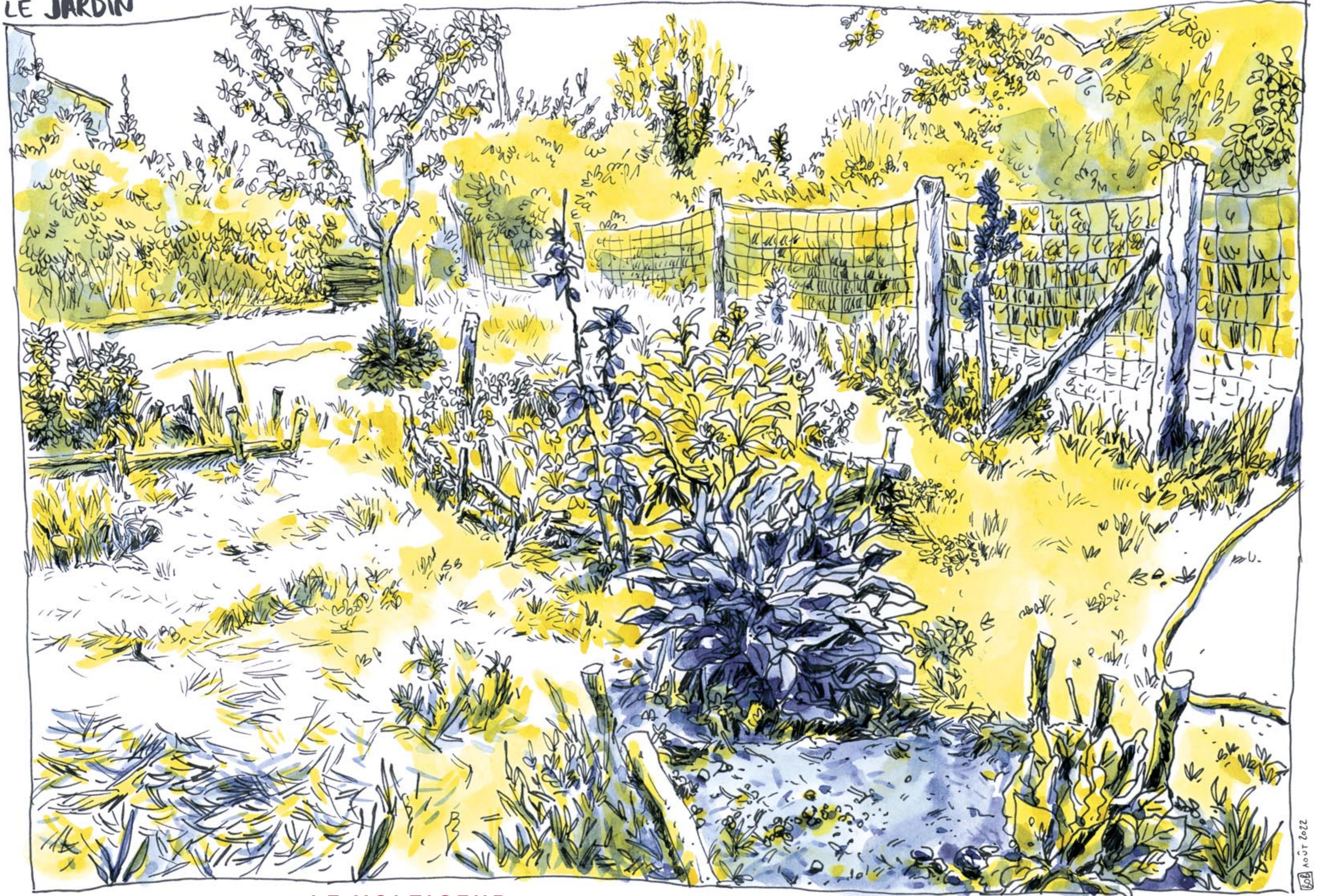


21

CÉDRIC AU JARDIN



LE JARDIN



Ce poster vous est offert par **LE VOLTIGEUR**



UN AN* À CHAMIERS • Armelle Antier

Mardi 16 août 2022

Depuis hier je travaille sur une double-page de bande dessinée que je pourrais proposer pour le prochain numéro du Voltigeur. On en a discuté hier midi avec Marc, ça m'a donné des idées.

J'aimerais bien montrer les dessins des intérieurs de la cité HLM sur lesquels je travaille depuis cet hiver.

Mh je pense que le Voltigeur est pas le format ideal. Peut-être que tu pourras raconter la manière dont tu travailles sur le quartier depuis que tu es arrivée?



Raconter la manière dont je travaille dans la cité HLM de Chamiers depuis que je suis arrivée, ouh oui c'est une bonne idée ça

Je pourrais faire une bûche et mélanger le texte et le dessin

Je pourrais parler des recherches que j'ai faites aux archives de Périgueux Habitat et aux Archives Départementales de Périgueux aussi

Je pourrais raconter comment j'ai rencontré petit à petit les habitant.e.s de la cité HLM

Est-ce que je les dessinerais? Est-ce que je saurai dessiner Jean-Luc, Hassan, Khadra, Patricia, Gisèle, Serge, Jean, de mémoire?

Et puis j'aimerais bien montrer les moments qu'on passe entre artistes, et faire comprendre la manière dont la résidence artistique fonctionne, le rythme des semaines de travail

Je pourrais expliquer le travail de relevés habiles que j'ai entamé, et peut-être en montrer une miniature

(Bon c'est pas toujours hyper ressemblant mais moi je vois à qui chaque dessin correspond, ça me donne la sensation qu'ils sont là)

UN AN* À CHAMIERS • Armelle Antier

© un an = 15 semaines

Je viens travailler pour la première fois avec la résidence artistique Vagabondage 932 en février 2021. Je commence par dessiner différents espaces extérieurs de la cité HLM Jacqueline Auriol.



En fil de mes séjours à Chamiers, je rencontre les habitant.e.s du quartier, les acteurs et actrices du projet de renouvellement urbain et des artistes engagé.e.s dans la résidence.



Je m'intéresse à l'architecture de la cité HLM et à l'histoire de sa construction. En octobre 2021, j'accède au fonds d'archives du bailleur, Périgord Habitat, concernant les bâtiments A, B, C. Ce sont les premiers à avoir été construits.



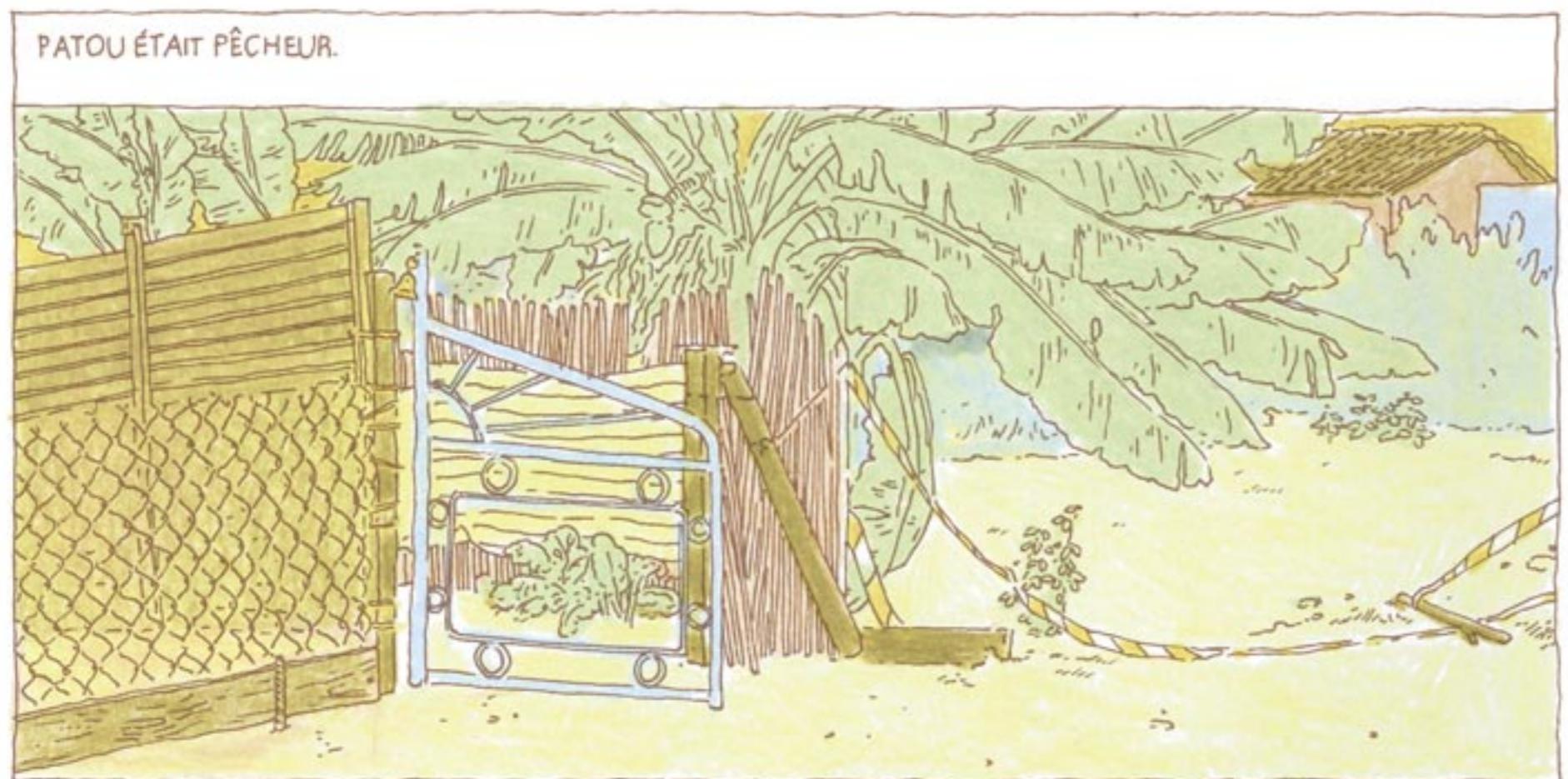
Je mène des recherches aux archives départementales de Périgueux, où j'accède au fonds de l'architecte qui a conçu les neuf bâtiments de la cité Jacqueline Auriol. Il s'appelle Robert Lafaye (1903-1973).

Tous ces matériaux réunis (dessins d'observation, photos, compte-rendus de rencontres, entretiens enregistrés, documents d'archive, notes de lecture) donnent naissance à une série de dessins des intérieurs de la Cité HLM. C'est un travail en cours.

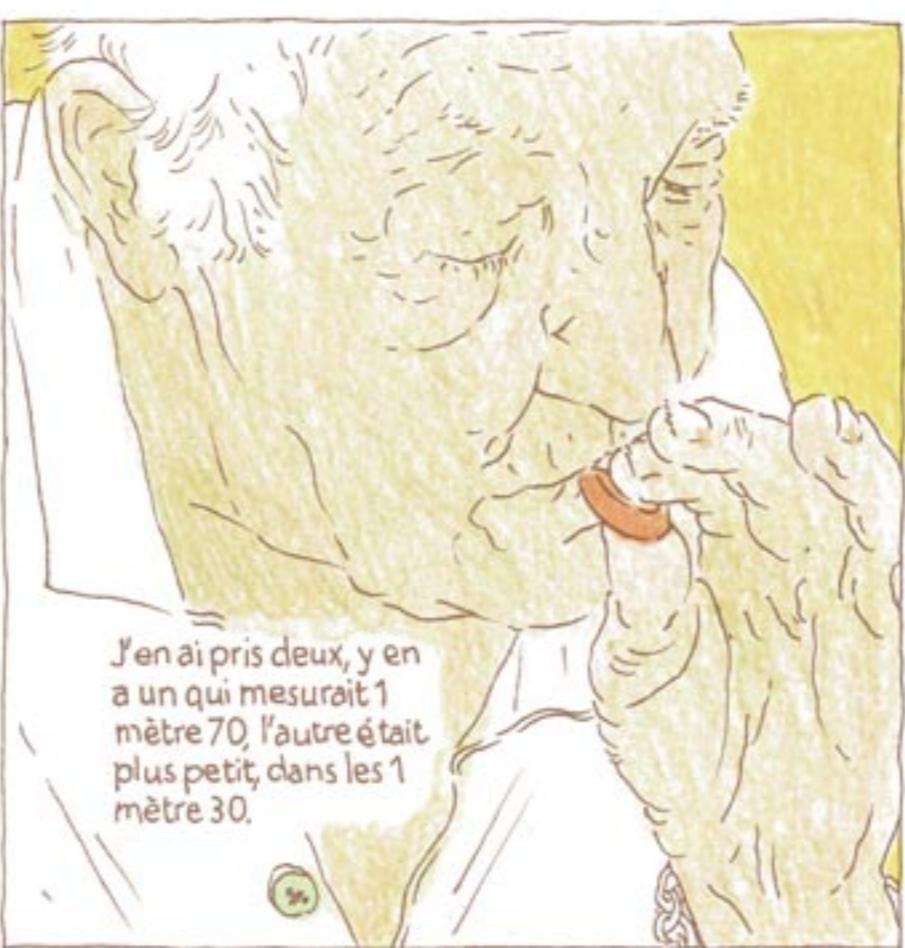
Je suis Armelle Antier, architecte d'intérieur et dessinatrice, artiste en résidence Vagabondage 932 avec la Compagnie Quie-Dire

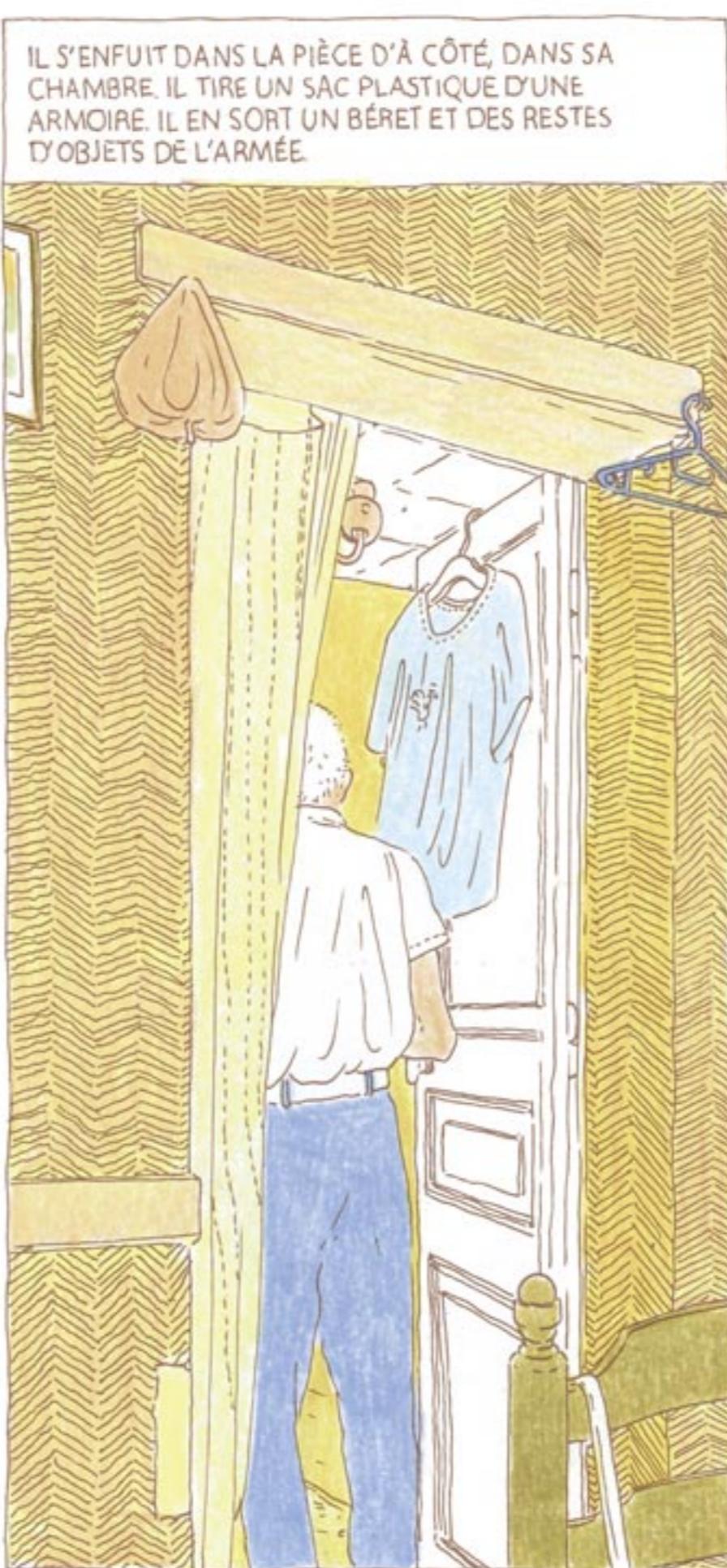
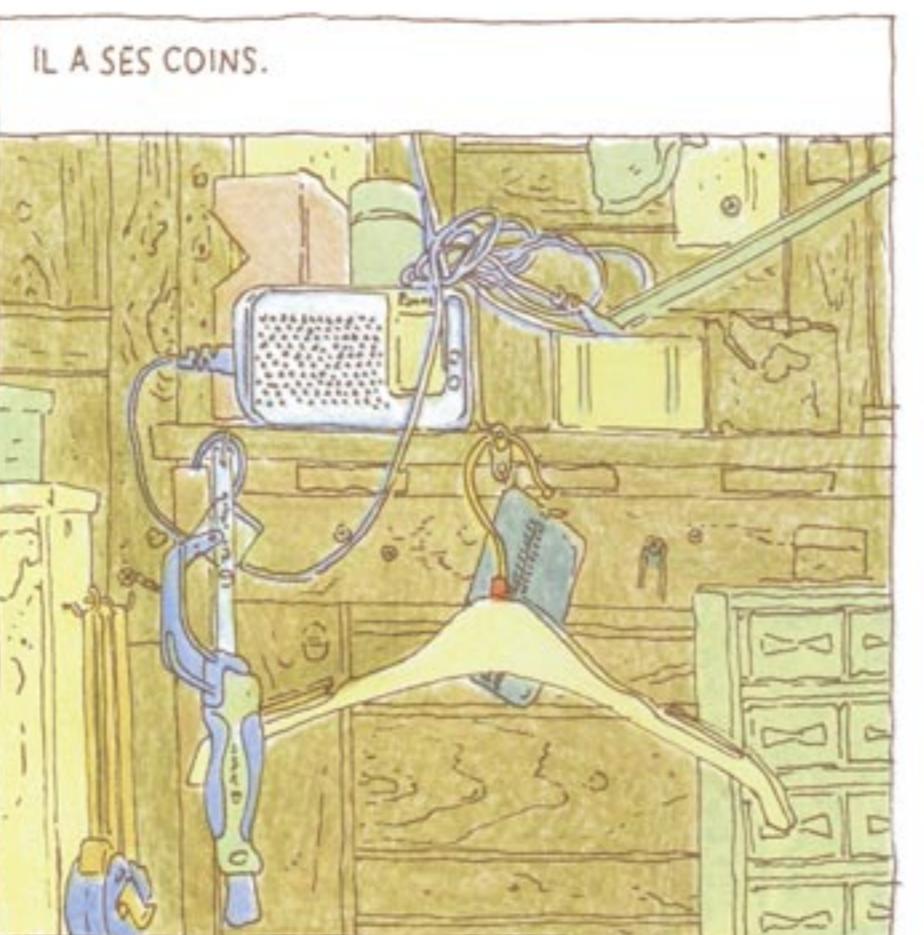


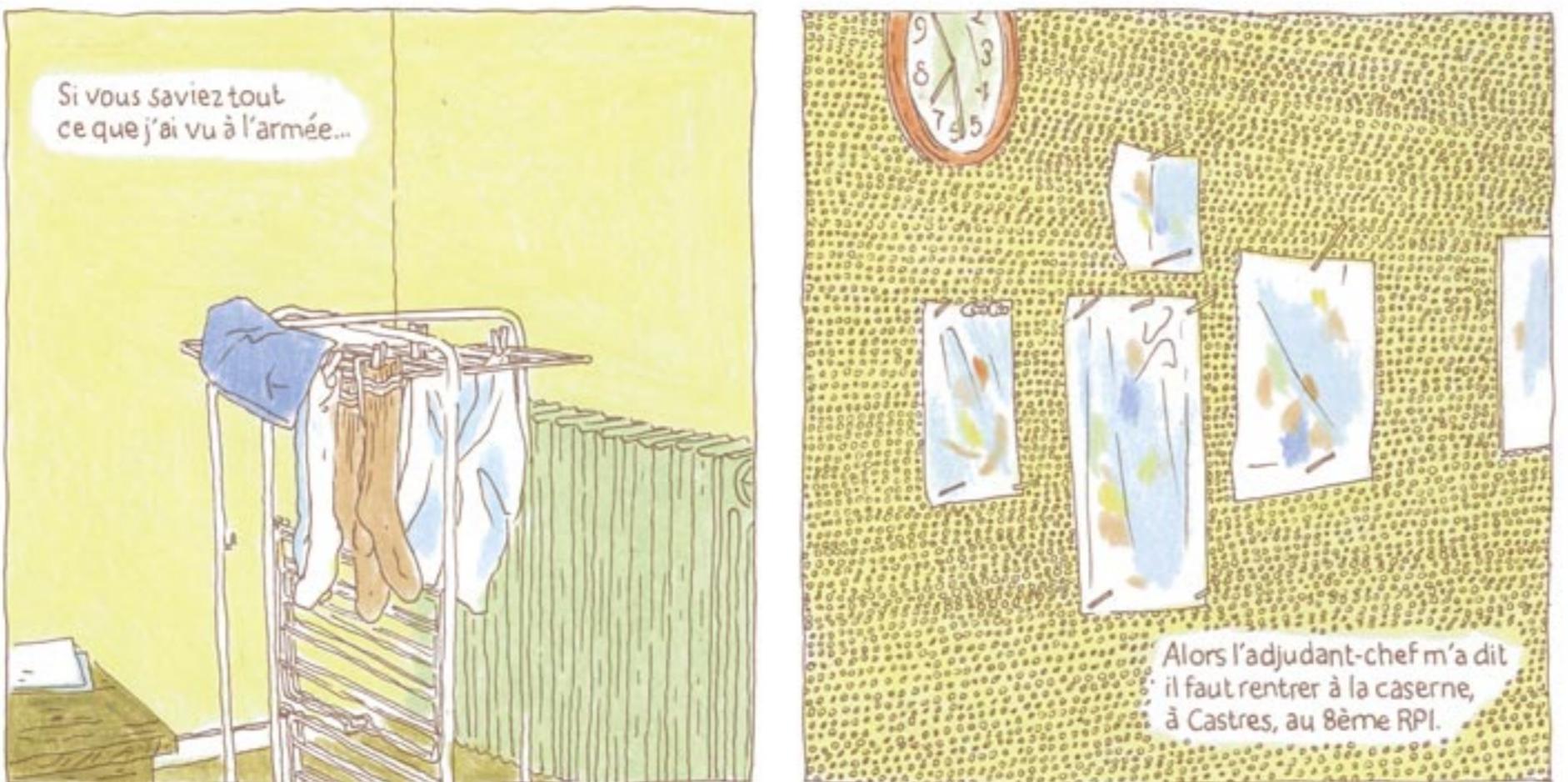
PATOU



Marc Pichelin
Louise Collet



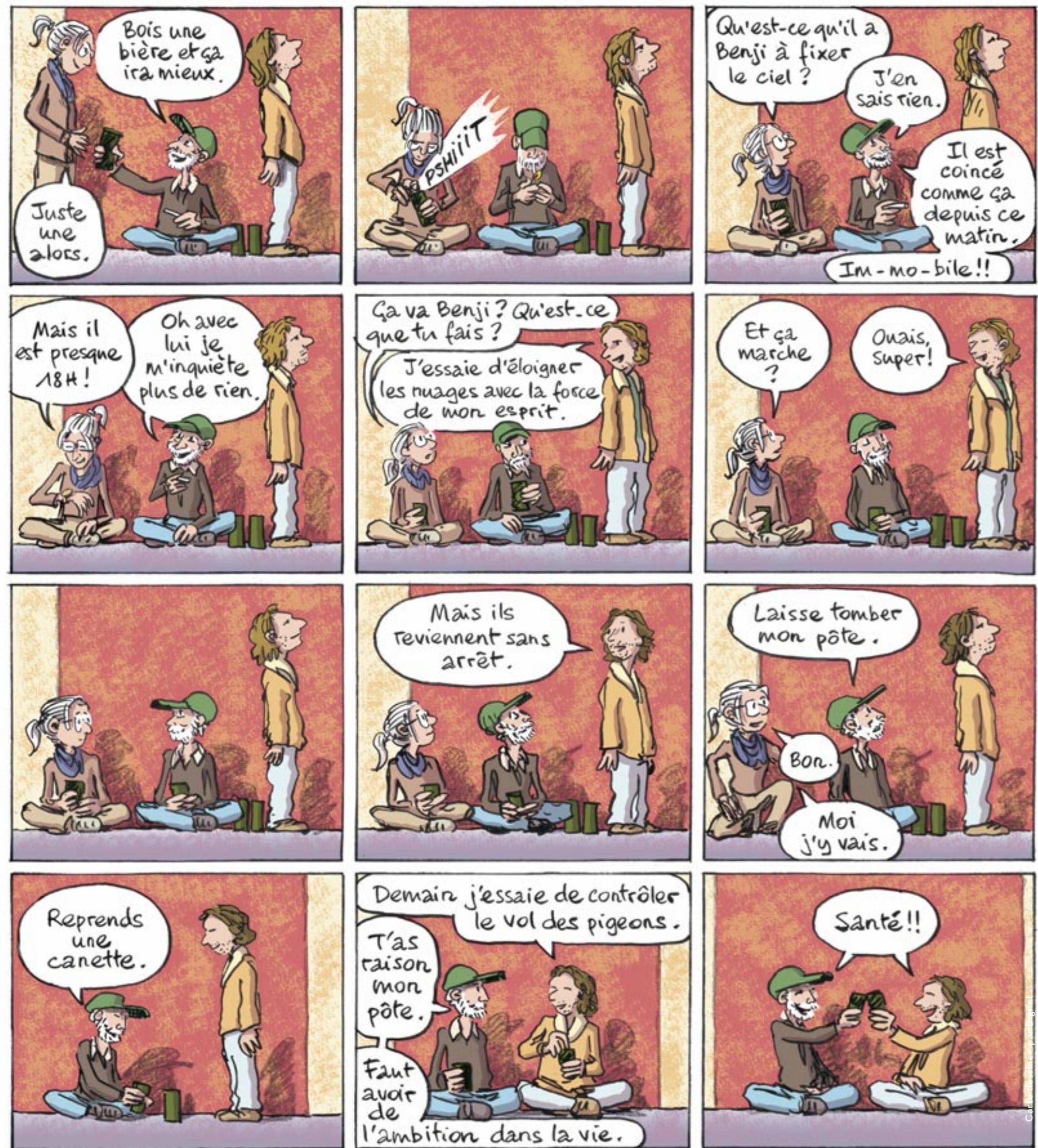




LES AVENTURES DE YAN ET BENJÍ

LES NONCHALANTS

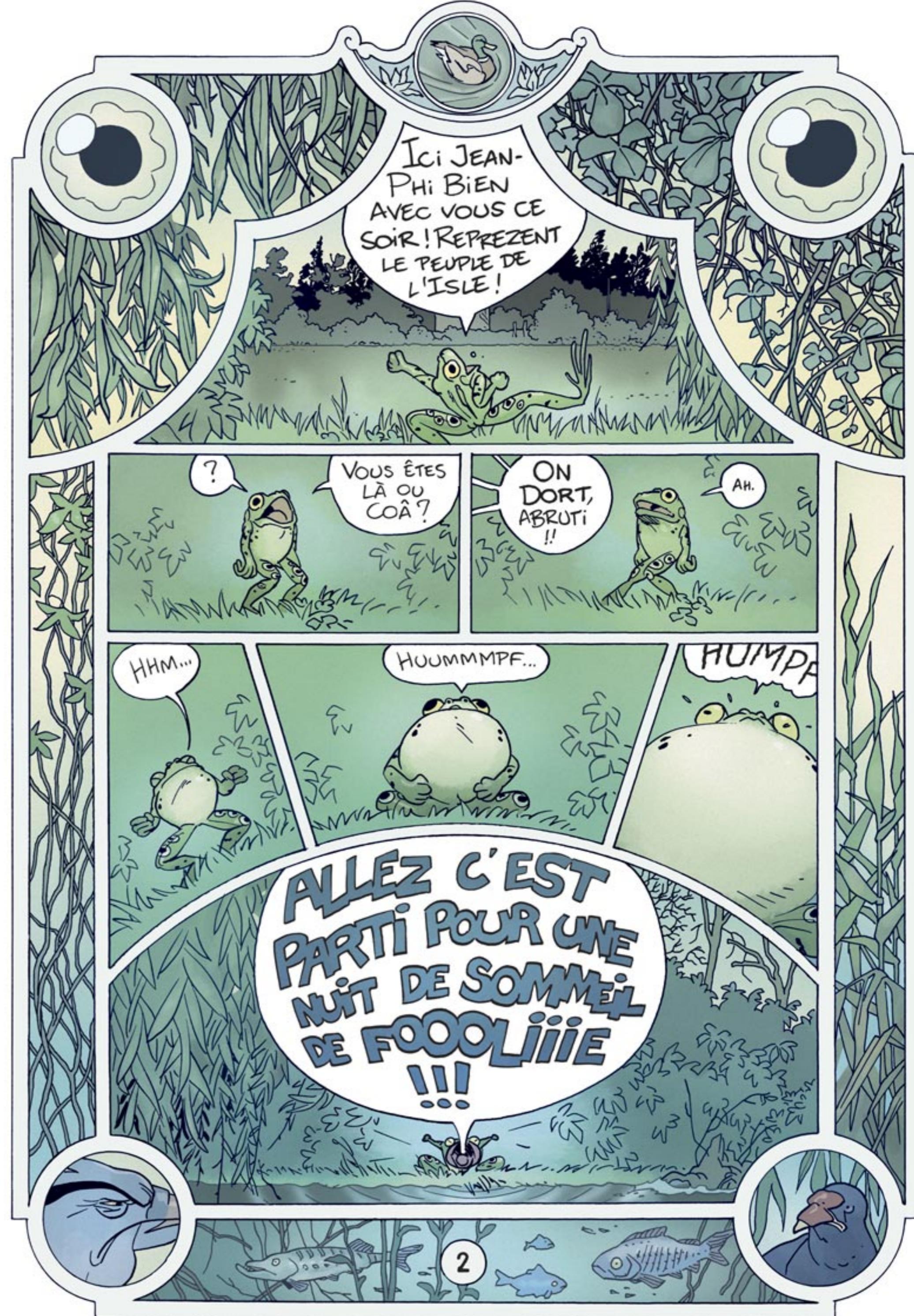
PAR PICHELIN ET TROUBS
LES GRANDES AMBITIONS.

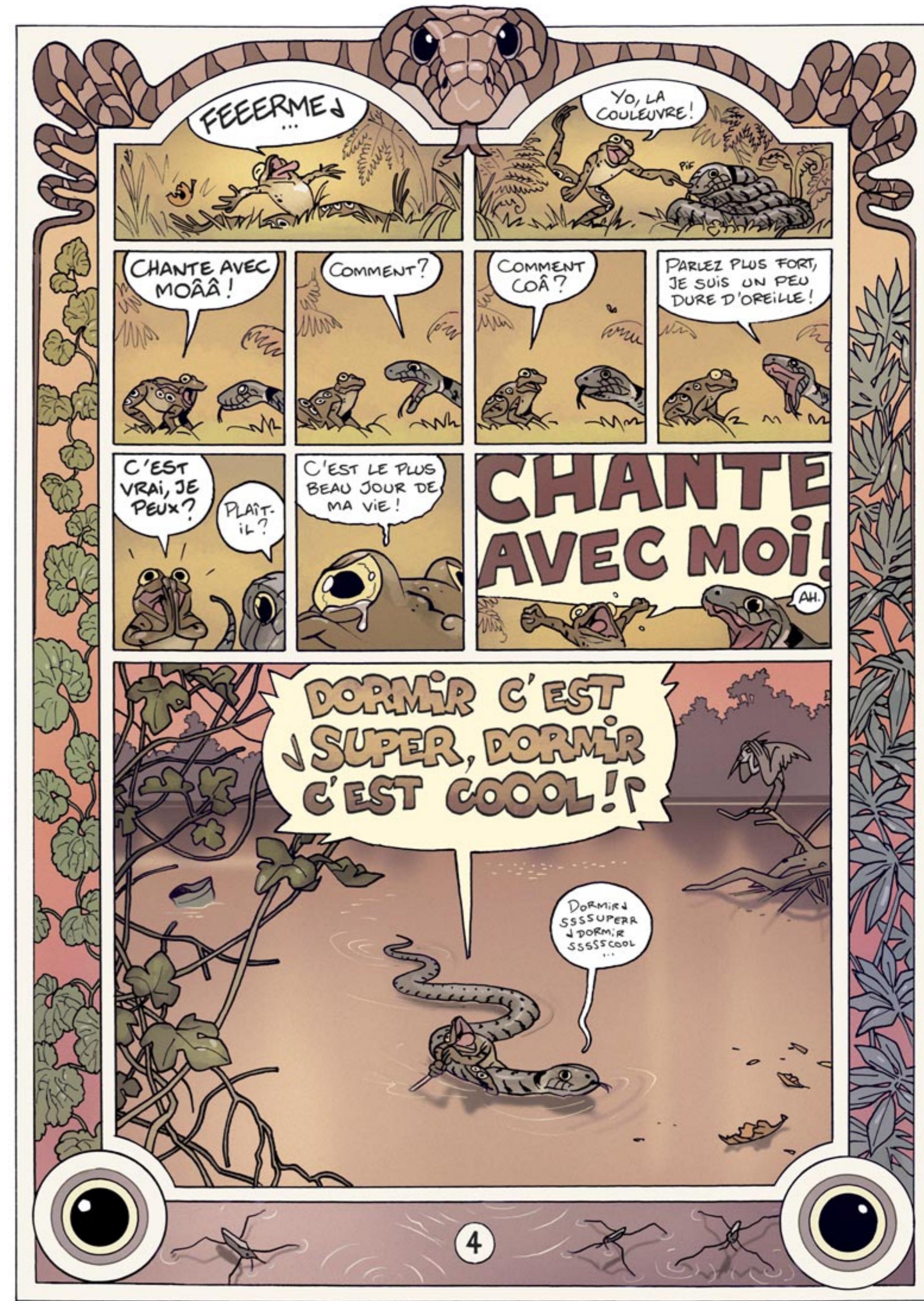
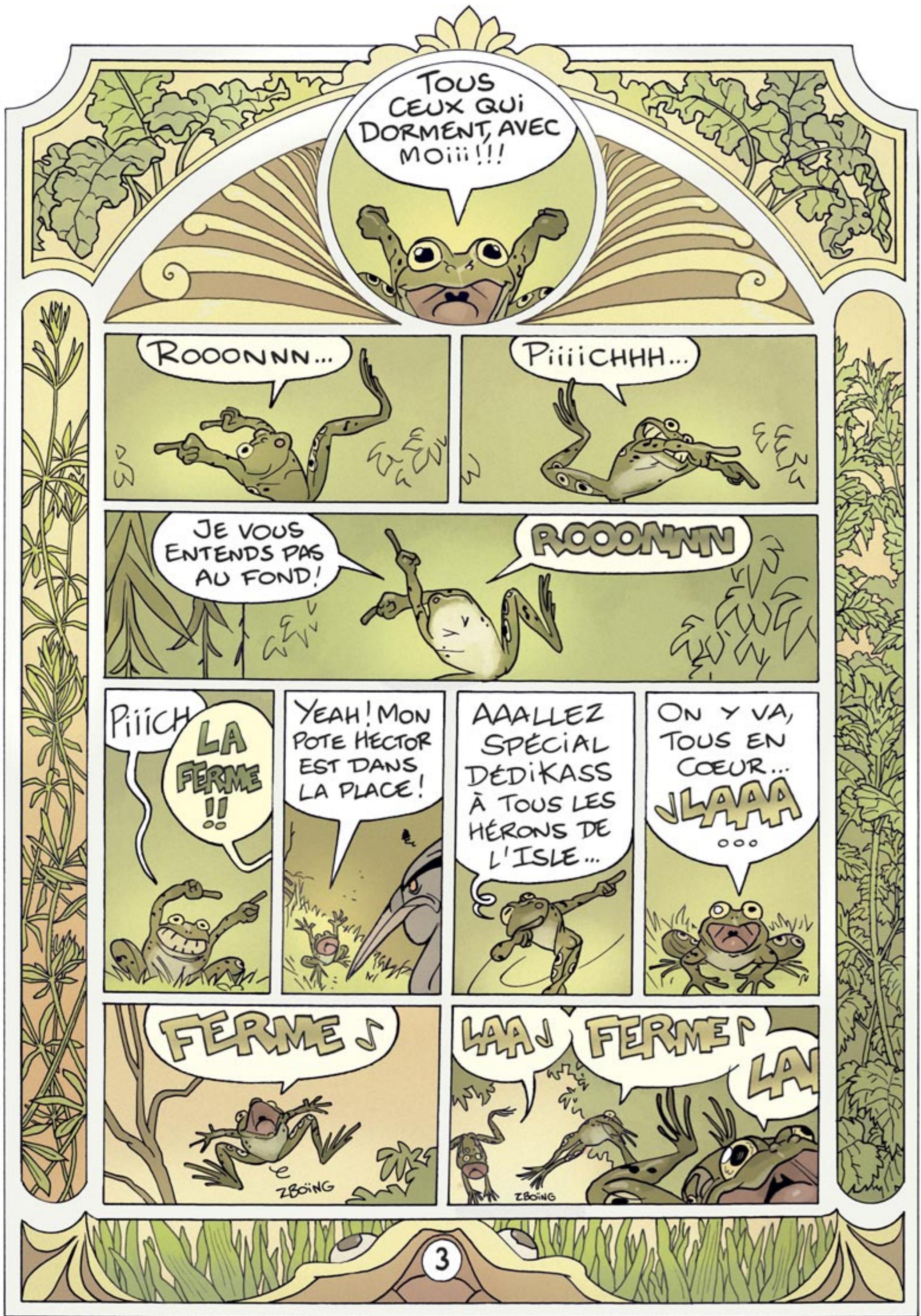


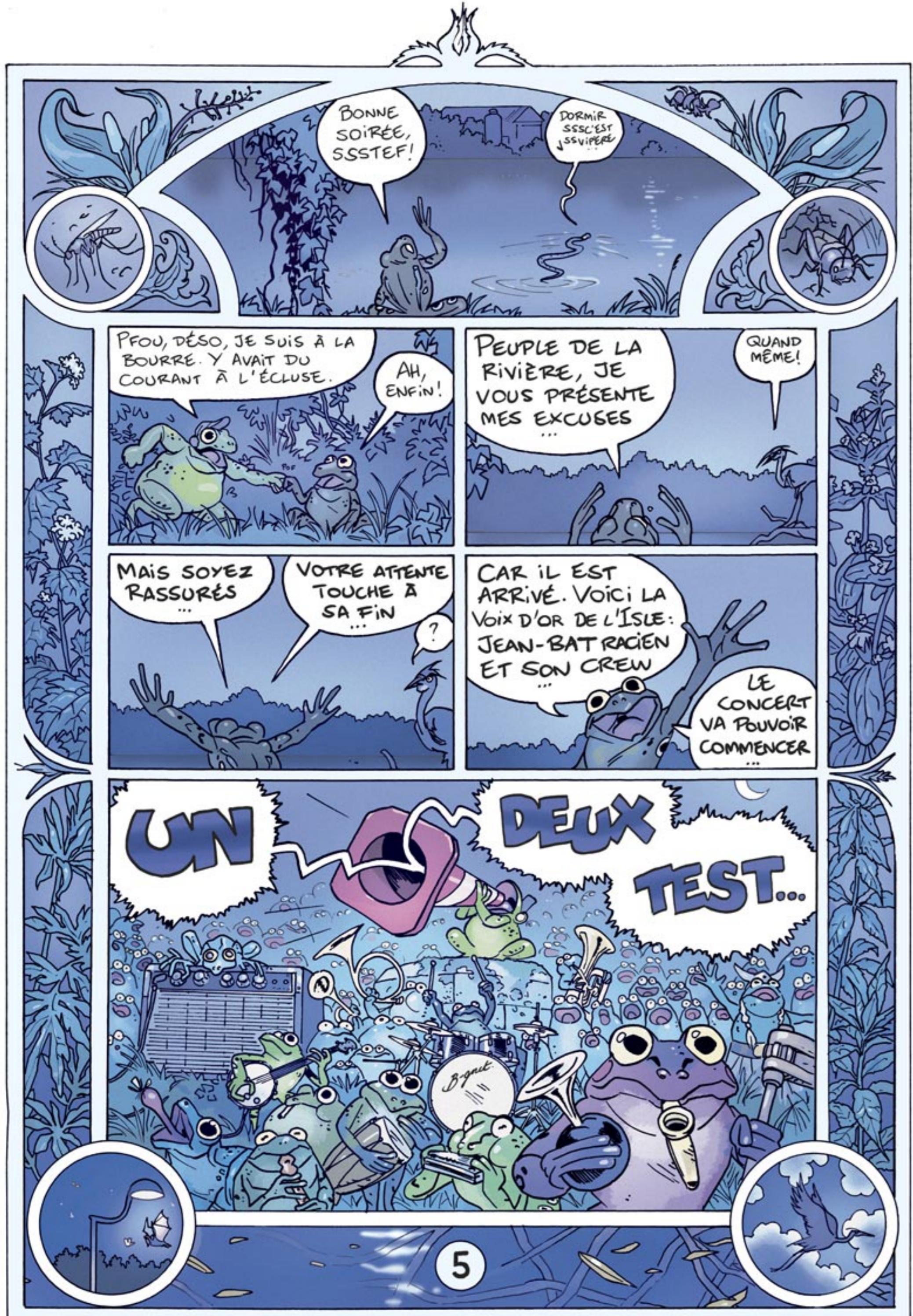
CHAMIERS EN VIDÉO

Films de Kamel Maad









L'ÉCLUSE

Textes de Marc Pichelin - Dessins d'Edmond Baudoin

Dimanche 17 avril 2022

De l'intérieur de la Boucle de l'Isle, nous remontons la rivière en direction de Marsac. Au bout du chemin, on trouve un gars qui brûle des branches près de sa maison. Il nous apprend qu'autrefois c'était le restaurant L'écluse. La voie du chemin de fer l'isole du reste du monde mais le propriétaire avoue avoir la clef qui lui permet de sortir. Il est son propre garde-barrière. Quelques grenouilles bavardent. Le printemps est enfin là et le soleil avec lui.

Devant l'ancienne auberge, des gens s'activent. L'un passe avec une brouette. Un autre ramasse du bois mort. Un dernier arrive avec de la barbeque pour le barbecue :

« Il fait bon, c'est le moment d'en profiter. On va pas se priver. »

Une dame nous conseille de faire le tour et de ne pas emprunter le pont pour passer le petit bras envasé de la rivière. « C'est dangereux et on n'a pas eu le temps de mettre des panneaux. » Celui qui brûle des branches confirme : « Ils n'entretiennent plus rien depuis 5 ans. Je passe la tondeuse et je fais ce que je peux autour de chez moi, mais je vais pas plus loin. »

Un arbre est tombé récemment devant sa maison. Il a débité les branches qu'il est en train de brûler. Il a averti les autorités, mais personne n'est venu. Le grand tronc va rester allongé par terre.

Celui qui a ramassé le petit bois pour le barbecue relève une canne à pêche. « Il a bien

bu hier soir et il a oublié, nous explique-t-il. » On devine à demi-mot qu'il parle de celui qui est revenu avec la barbeque.

« Ici, ça s'appelle L'écluse, ironise l'homme qui brûle des branches en souriant. Alors on écluse. »

On se pose là, sur la berge de la rivière, devant la fameuse écluse et en face de nous, une île. Des espaces sauvages se reconstituent. Ici comme ailleurs, les hommes se sont détournés de la rivière. L'eau coule toujours mais ne transporte plus de gabares. L'Isle n'est plus naviguée depuis longtemps. Elle ne

sera plus qu'à évacuer les eaux usées et les déchets industriels. Tant que l'eau s'écoule des robinets, on ne s'en préoccupe pas.

La rivière nous indiffère. Elle est au mieux un joli décor pour les promeneurs, les cyclistes et les joggeurs qui s'activent sur la voie verte aménagée sur la rive en face.

Le cours d'eau sépare les quartiers, il les met dos à dos, il nous éloigne.

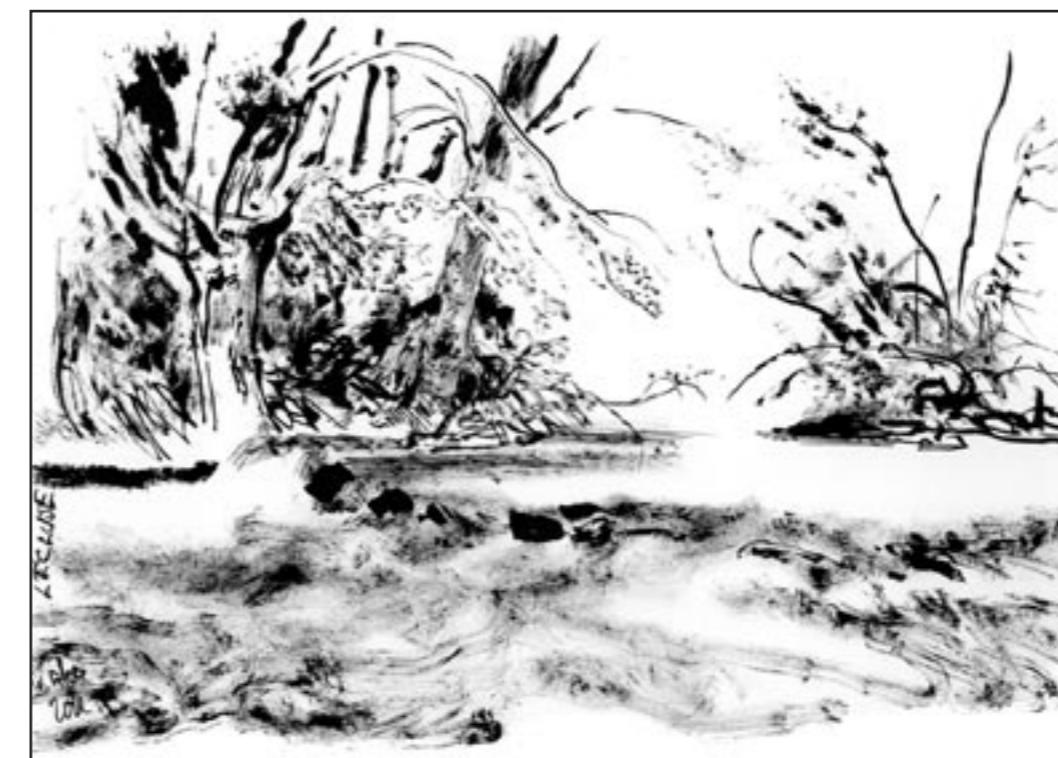
Comment faire aujourd'hui pour que la rivière nous rassemble à nouveau ? Qu'elle ne soit plus une frontière mais un lieu de rencontre ?

Les bords de l'Isle pourraient être investis pour redevenir des lieux de vie, d'échange, de croisement.

Derrière nous, une sonnerie SNCF étouffée par la chute d'eau de l'écluse annonce le passage d'un train. Il circule dans le sens Bordeaux-Périgueux. Il nous tire de nos rêveries.

d'enormes champignons blancs. L'arbre penche. Il ne va pas tarder à s'effondrer et s'ajouter aux autres qui entravent le passage de l'eau.

Edmond finit son dessin. En repassant devant l'ancien restaurant, il le montre aux gars qui s'affairent autour d'un motoculteur. Nous découvrons que l'homme qui brûlait des branches s'appelle Pierrot et qu'il est le propriétaire des lieux. Il a fermé le restaurant depuis 10 ans déjà. Nous arrivons trop tard pour déjeuner au bord de l'Isle.

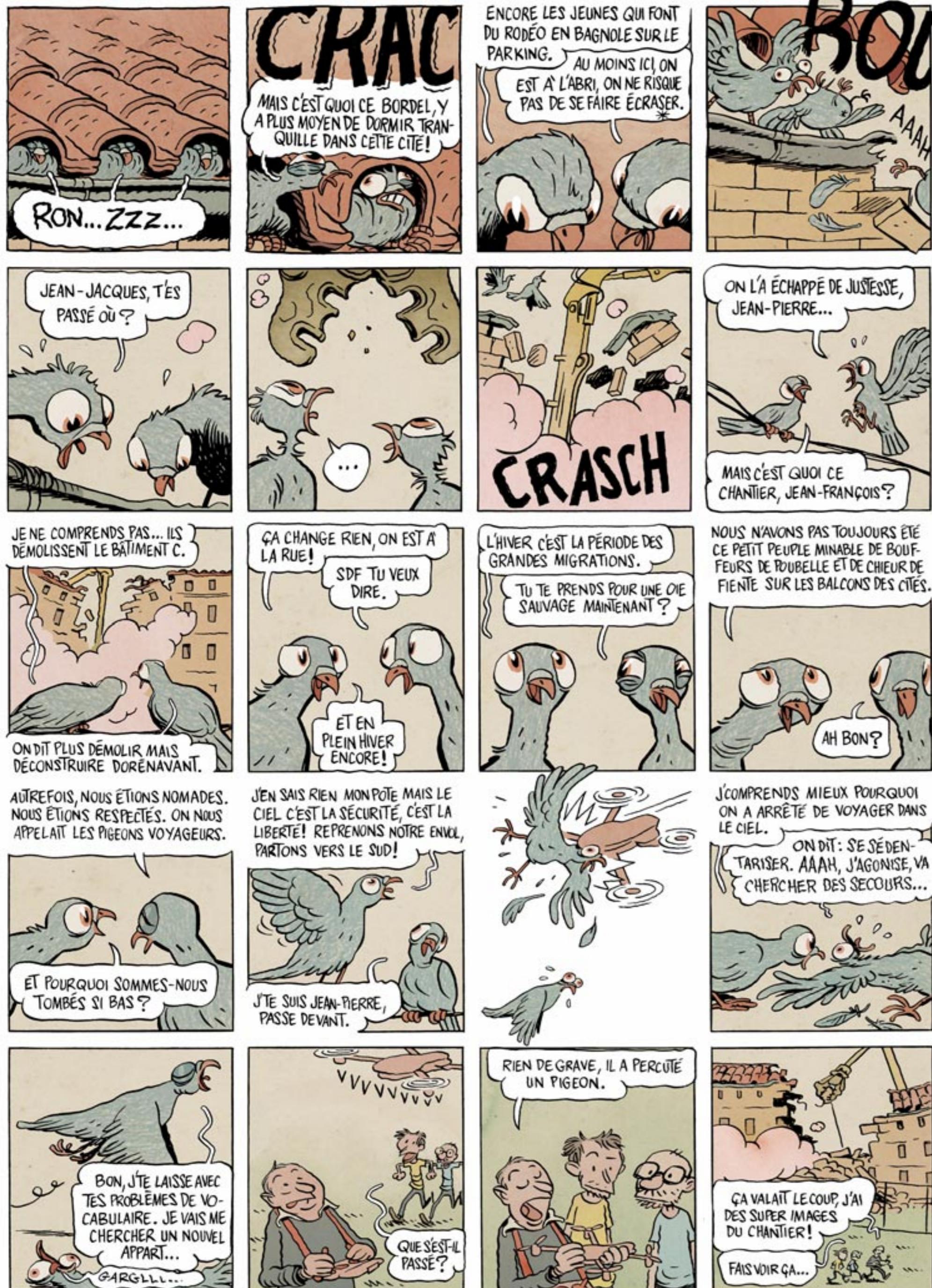


PIGEONS CONNEXION₅

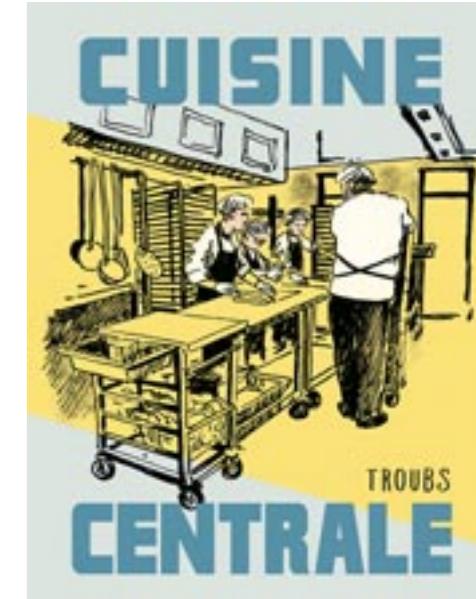
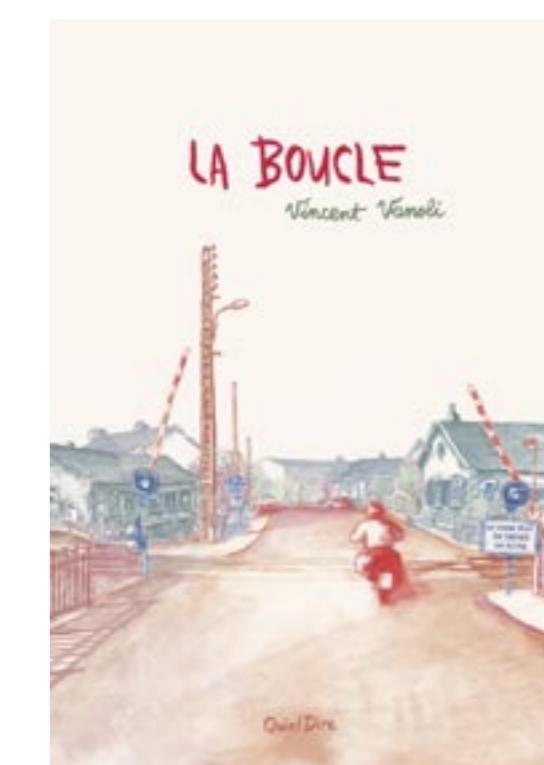
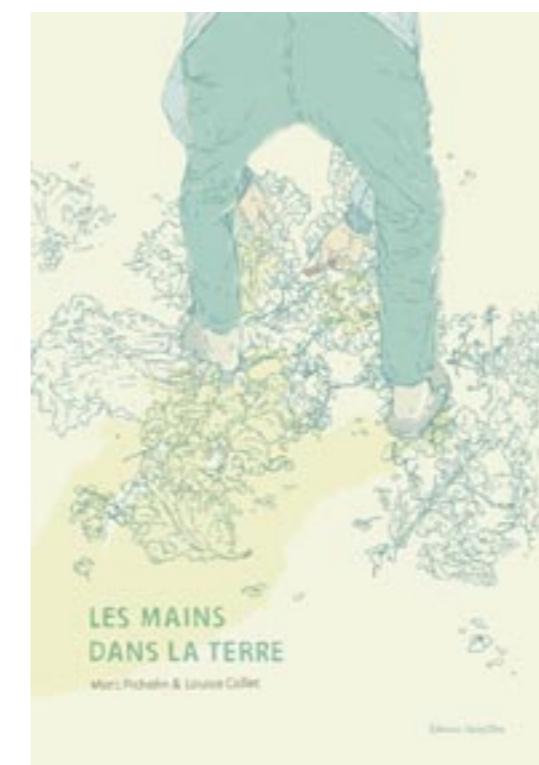
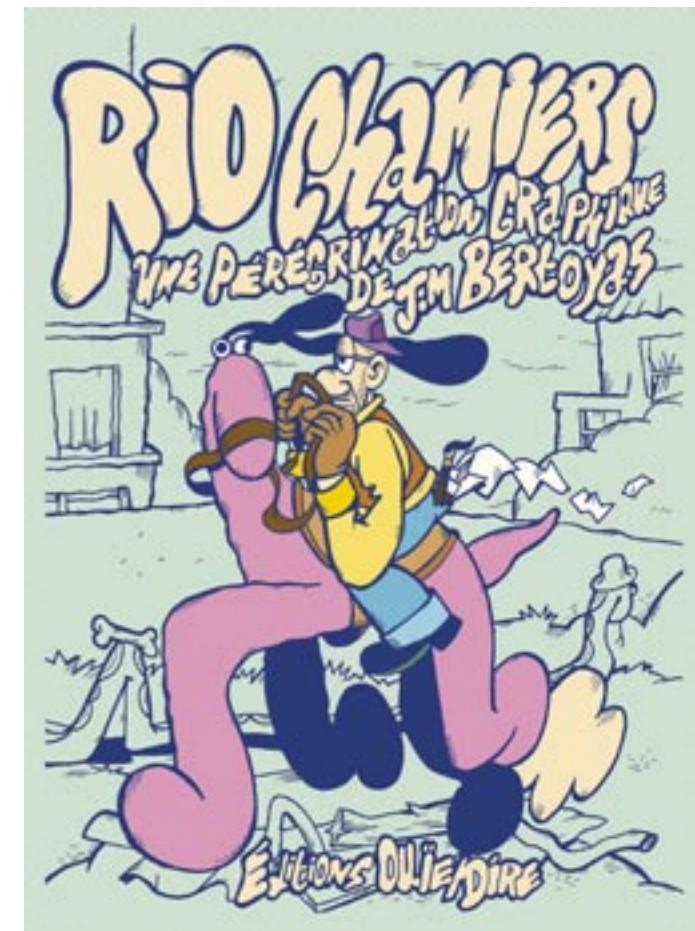
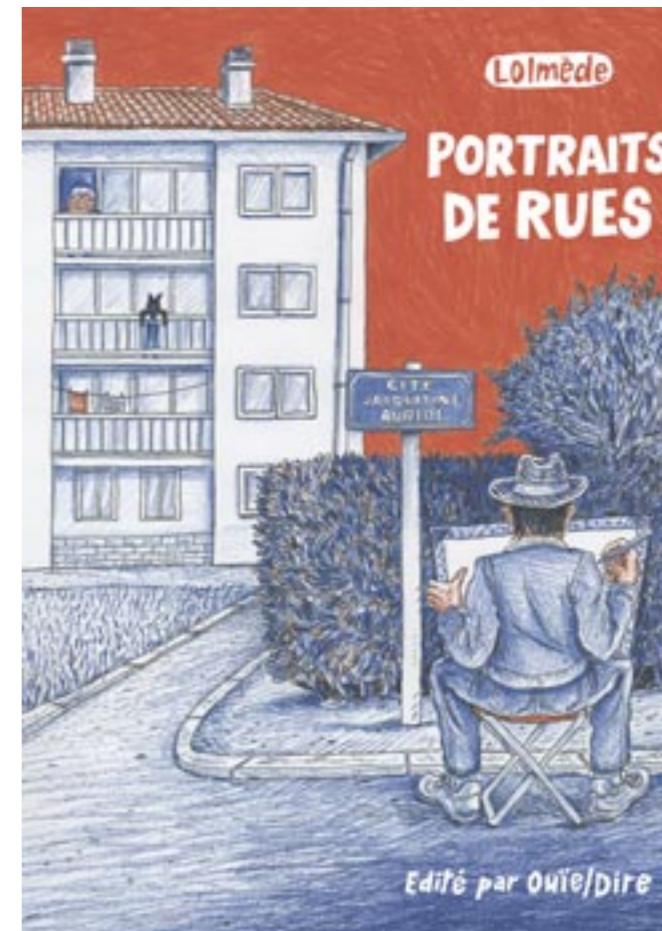
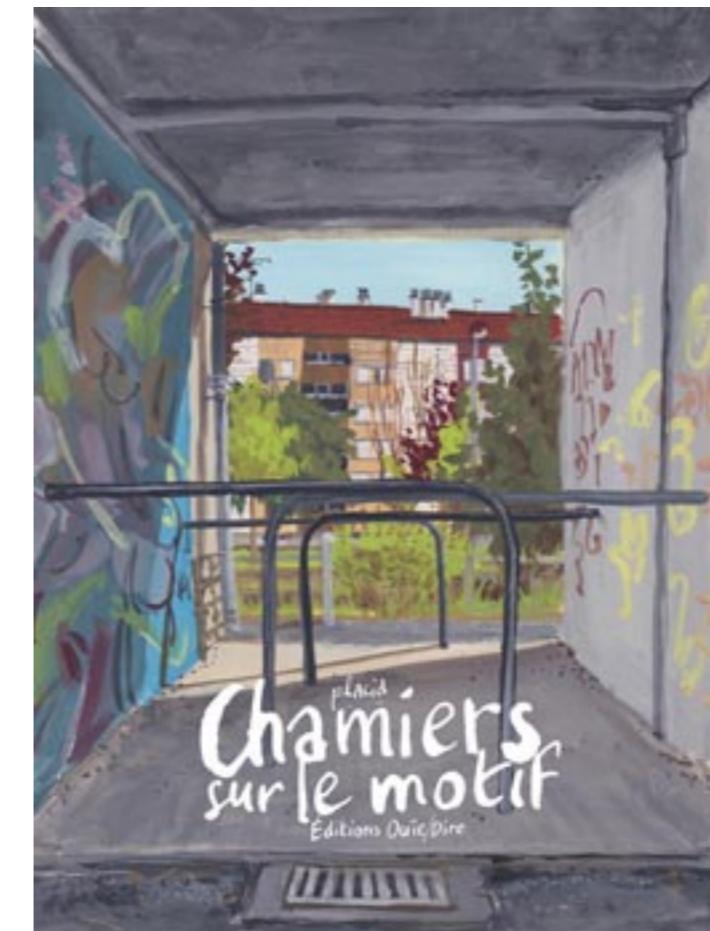
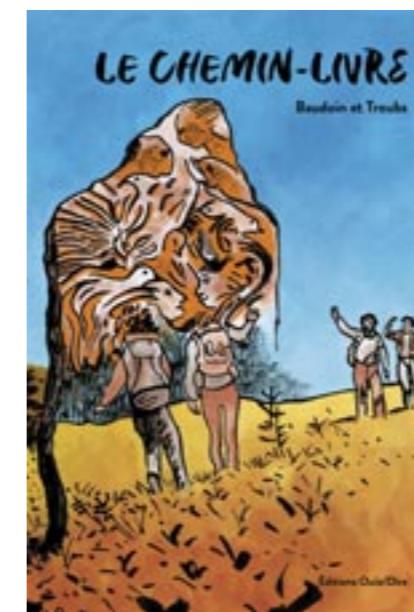
par Moïseau Guérin et Pichelin



Le reLOGement



LES ÉDITIONS OUÏE/DIRE



DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES
ET SUR LE SITE WWW.OUIEDIRE.COM



LOOPING #6

Festival

**DU 27 JUIN
AU 1^{ER} JUILLET 2023**

Cité Jacqueline Auriol à Coulounieix-Chamiers

concert - exposition - performance - barbecue

Lorrie Collot

Entrée libre. Organisation Compagnie Ouïe/Dire en partenariat avec l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, dans le cadre des opérations été culturel et Quartiers d'été initiées par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Préfecture de la Dordogne